

Une extraterrestre parmi nous!

*Élisabeth Vonarburg
vient de publier
le troisième volet
de Tyranaël,
une imposante
saga qui est déjà
un monument de la
science-fiction d'ici.*



La SONIA SARFATI
fillette avait quatre ans. Elle jouait avec des blocs de bois portant, chacun, une lettre. Elle enigna les cubes, formant les mots MAISON BLEU... avec une faute: elle ne possédait qu'un E ! C'est le premier «texte» qu'a signé Élisabeth Vonarburg. Un texte de fiction: elle n'avait jamais vu de maison bleue ! Mais pas encore un texte de science-fiction: cette passion lui est tombée dessus à l'adolescence.

Elle en remercie encore le ciel... ou quelque autre force cosmique — puisque Élisabeth Vonarburg, qui vient de publier chez Alire le troisième des cinq volets de la saga Tyranaël («Mon frère l'ombre»), est une extraterrestre.

Rien de moins. Comment, autrement, expliquer qu'elle ait appris à lire pour ainsi dire toute seule à l'âge de trois ans. Qu'elle soit tombée amoureuse du Québec pour ses hivers — c'est pour la neige et le froid qu'elle a quitté sa France natale et vit à Chicoutimi depuis 1973. Et que son oeuvre occupe une place de choix dans un secteur où les actrices se comptent sur les doigts d'une

main... et demie: les romancières qui se consacrent exclusivement, et professionnellement, à la science-fiction sont en effet moins d'une dizaine sur la planète.

Est-ce que cette forme de littérature se porterait mieux, ou serait simplement différente, s'il en était autrement ? Si la question équivaut à demander s'il existe ou pas une écriture

féminine, Élisabeth Vonarburg n'y répondra pas. «Parce que la réponse n'est ni oui ni non. Ça ne peut être qu'une question», affirme-t-elle. Une affirmation qu'elle appuie par un exemple de mystification qui a secoué le monde de la science-fiction en 1978 : l'écrivain James Tiptree Jr — reconnu, acclamé et couvert de prix depuis une dizaine d'années — faisait alors connaître sa véritable identité, Alice Sheldon. Femme. Soixante ans.

«Jamais, jamais personne n'avait songé que les nouvelles de James Tiptree Jr étaient écrites par une femme ! raconte Élisabeth Vonarburg.

Pourtant, en les relisant par la suite, je me suis dit : Bien sûr, ici, c'est évident ! Comment n'avais-je pas deviné ? Mais c'était après coup.»

Et ça ne voulait plus rien dire.

Voir VONARBURG en B2



Graphisme Jocelyne Poëlle / Illustration Jacques Lamontagne

Les ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

Vous offrent un GRAND LIVRE pour l'été

BEN WEIDER
NAPOLÉON
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

AVEC LA COLLABORATION D'ÉMILE GUEGUEN
BEN WEIDER
NAPOLÉON
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

La vie et l'œuvre du plus grand des empereurs
400 pages, incluant 40 pages d'illustrations et de photos
29,95 \$
Distribution ADP

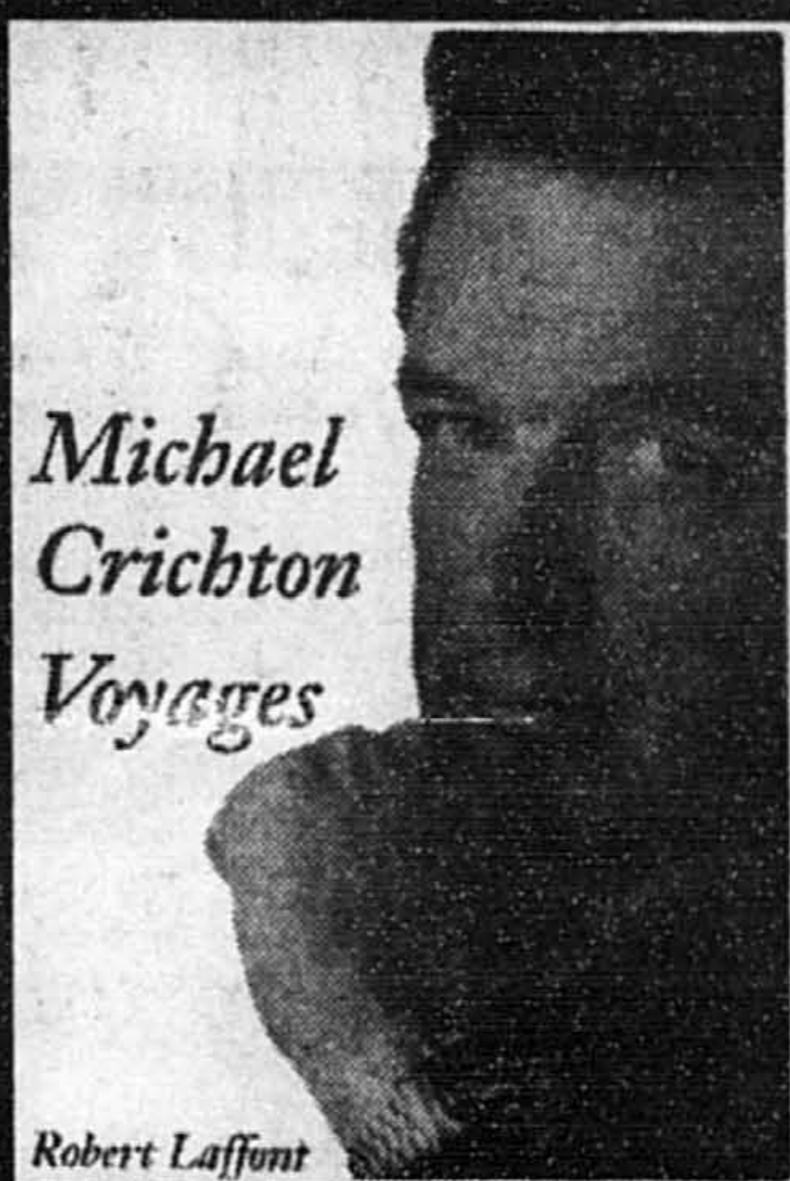
ÉDITIONS TROIS-PISTOLES, 31, Route Nationale Est, Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0 Tél.: 1 (418) 851-8838

Robert Laffont Best-sellers

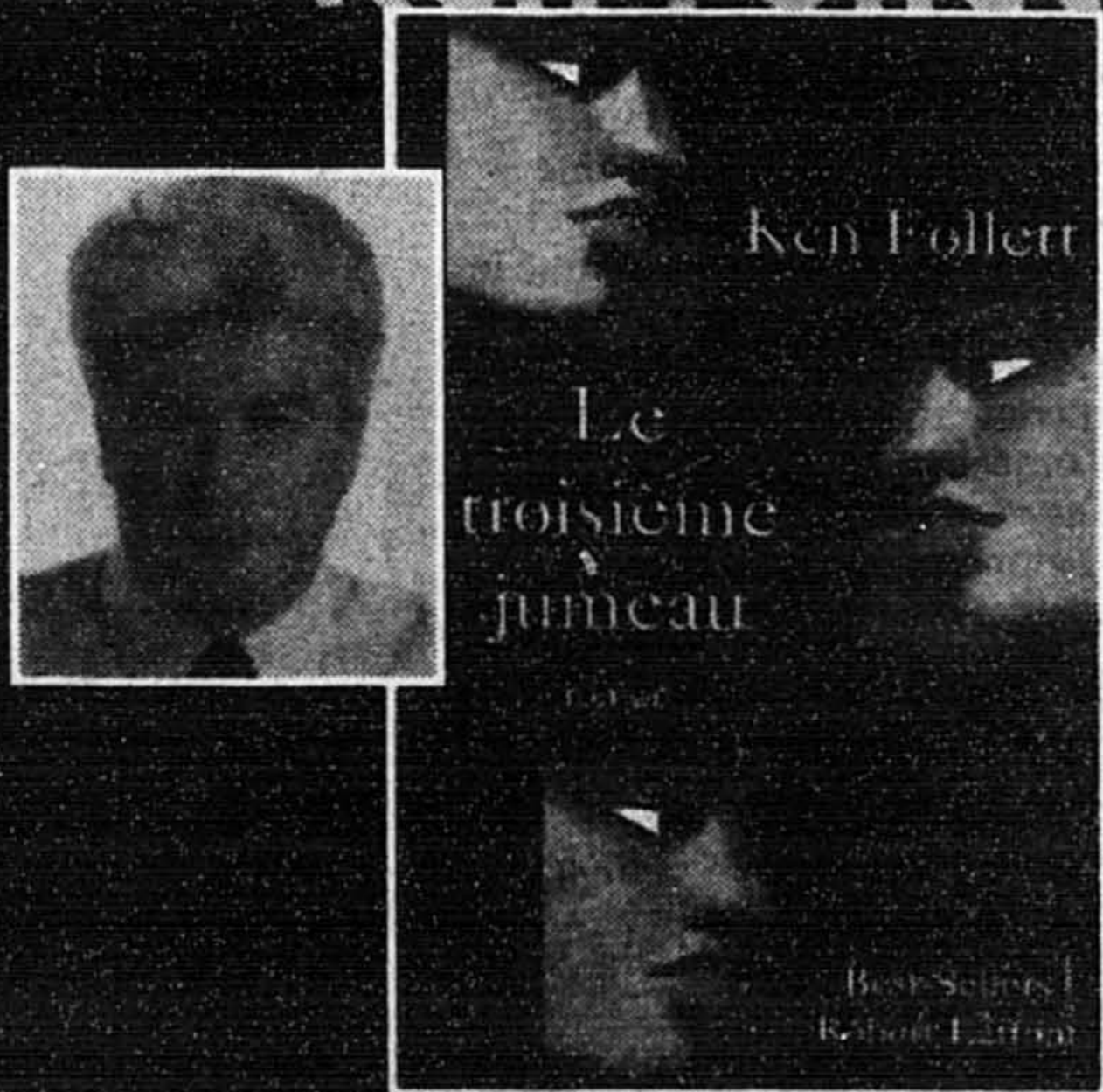
Robert Ludlum



Michael Crichton



Ken Follett



John Grisham



Robert Laffont Best-sellers

Livres

Un Kerouac oublié remet le Mexique sur la route

BRIGITTE MORISSETTE
collaboration spéciale, MEXICO

Jack Kerouac, ce fils de *braceros** canadiens-français, élevé à Lowell (Mass.), se sentait chez lui au Mexique où il fit pour le moins cinq voyages. Aztèques, Mayas, Teotihuacan, la Plaza Garibaldi, rien ne lui était étranger. Mais le Mexique qu'il fréquentait dans les années 50 n'a rien d'une carte postale!

L'insolite de ce grand roman — qui fait à peine une centaine de pages, tout juste traduit en espagnol — commence par le titre même: *Tristessa*. C'est le nom que Jack Kerouac donne à son héroïne — une petite pute — et qu'il écrit avec deux «s» alors que l'espagnol redouble rarement les consonnes!

Kerouac décrit le regard mélancolique commun à sa race métissée en quelques mots français, langue que parlait Mme Kerouac mère. Dans cette vallée de Mexico entourée de sa célèbre couronne de volcans, qui flottaient encore — sans doute — dans l'air le plus transparent du monde, comme dit Carlos Fuentes, Kerouac aimait plonger en enfer. Whisky, morphine, marijuana arrosés de tequila composaient son quotidien, à l'instar d'autres célébrités comme Antonin Artaud dont le Mexique vient de souligner abondamment le centième anniversaire de naissance.

Entre le *Mercado de los ladrones* — le Marché aux voleurs — et celui

de *La Merced*, pas très loin du *Centro Historico* où *Tristessa-Esperanza* racolait les clients, Kerouac aimait se perdre avec quelques vieux chums indiens ou américains. Jack et ses copains chaloupaient de *cantinas* en *cantinas*, les tavernes mexicaines où Kerouac a laissé son fric, amusé même de l'ingéniosité avec laquelle on le lui a rafflé! Souvenirs de *borrachos* (ivrognes)! Pour le pouvoir d'évocation, Kerouac n'a rien à envier à un autre célèbre Américain de Mexico: William Burroughs. Pourquoi a-t-il fallu 40 ans pour lire *Tristessa* en espagnol, langue qui va comme un gant à ce saisissant mélodrame?

Grand solo de jazz littéraire

Kerouac décrit par petites touches rapides, dans un rythme éblouissant, ce monde ordinaire qui le stupéfie, sans s'apressant sur la misère qu'il observe pourtant d'un regard aigu. Dans ce monde sordide où il meurt de désir pour *Tristessa*, Kerouac n'osera jamais baiser la petite Mexicaine qui l'émeut aux larmes «dès qu'elle baisse ses longs cils noirs raides comme des balais». *Esperanza*, princesse aztèque, évoque pour lui la Vierge de la Guadeloupe jusque dans le bazar de sa mansarde, au *Zocalo*, où survivent aussi coq, chat, pigeons!

Drogué jusqu'à l'ivresse, Kerouac retrouvait tard dans la nuit froide de Mexico sa rue Orizaba et son sac de couchage abandonné dans la chambre sans eau ni électri-

cité où il écrivait à la chandelle, dans le quartier Roma. Construit à la française, la *Roma* retrouve aujourd'hui ses splendeurs passées, entre librairie et restaurants français, et de multiples galeries d'art. Chaque mois, poètes, artistes, journalistes parcourent les rues de la *Roma* d'une exposition à l'autre, trinquant à l'art et à l'amitié: *corredor cultural*.

La rue Orizaba, devenue l'épine dorsale de cette promenade artistique entre deux jolies places aux célèbres fontaines, n'est pas sans faire penser au Carré Saint-Louis. Réfugié dans une chambre de bonne, Jack Kerouac rêvait sur les toits de Mexico, rue Orizaba, de Morphine (avec un grand M) et de *Tristessa*! Dorénavant, on y croisera l'ombre de cet écrivain conquis par les bas-fonds de Mexico et le caractère jovial de ses habitants. Un Canadien errant dans la *Roma* rêvera à ce cousin américain qui ne savait répondre aux interviews que par oui et par non, mais dont la *Tristessa* n'a rien à envier — sinon l'épaisseur — à un livre culte sur le Mexique comme *Au-dessous du volcan* (Malcom Lowry). Hélas! Kerouac est mort avant même d'avoir atteint le demi-siècle, sans avoir trouvé de consolation à son mal de vivre.

* **Braceros**: nom que l'on donne aux travailleurs mexicains en quête d'emploi aux États-Unis et au Canada.

TRISTESSA, Jack Kerouac, traduction de l'anglais à l'espagnol par Jorge García Robles. Ediciones del Milenio, 1997, 115 pages, environ 50 pesos (8\$).

Une extraterrestre...

VONARBURG / Suite de la page B 1

L'Incident, s'ajoutant au fait que la science-fiction «est une littérature qui oblige à s'interroger, tout le temps et sur tout, sur des questions fondamentales, sur ce qu'est un être humain», a toutefois participé à faire d'Élisabeth Vonarburg une féministe. À sa manière... qui n'est pas obligatoirement celle d'une extraterrestre, comme on peut le voir dans un roman tel *Chroniques du Pays des Mères*.

Car on peut avoir la tête dans les étoiles — et des lointaines, à part ça! — tout en conservant les pieds sur terre. Comment, autrement, Élisabeth Vonarburg pourrait-elle tricoter des histoires aux ramifications incroyablement nombreuses sans s'y perdre et y perdre ses lecteurs? Comment parviendrait-elle à amener ses fans à croire en ces univers très complexes qu'elle crée de toutes pièces?

Une facette, d'ailleurs, qu'elle adore, que cet aspect démiurge de son activité littéraire. «C'est mon p'tit côté mégalomanie qui ressort ici», plaisante-t-elle.

Elle plaisante aussi, mais à moitié seulement, lorsqu'elle mentionne qu'à l'âge de 15 ans, elle avait l'impression d'avoir tout lu, d'être à l'étroit dans les oeuvres qu'elle découvrait. Il faut dire qu'elle dévorait tout ce qui lui tombait sous la main, en particulier les classiques. À l'aube de l'adolescence, ses «grands amis littéraires» s'appelaient Camus, Dostoïevski... C'est alors qu'elle est tombée sur *Le Matin des magiciens*, de Louis Pauwells et Jacques Bergier. Elle ne s'en est pas relevée. À travers cet essai, elle a ouvert les yeux sur une littérature

qui était «celle de l'avenir, celle de la modernité, celle qui faisait le pont entre la littérature classique et la science».

«Une littérature, poursuit-elle, qui s'adressait à tous: d'un côté, il y avait des aventures spatiales très *cow-boys* et indiens; d'un autre, il y avait des textes très philosophico-politico-ésotérico-machin-chouette. En

science-fiction, on trouve aussi bien l'équivalent d'Agatha Christie que celui de Proust. C'est l'ensemble qui m'a plu.»

Bref, Élisabeth Vonarburg venait de découvrir que l'univers était plus merveilleux, plus mystérieux, plus fantastique que ce qu'on lui avait dit. Elle a plongé. Depuis, elle ne lit que ça. N'écrit que ça (elle est actuellement dans la réécriture du quatrième volet de *Tyranaël*, *L'Autre Rivage*, dont la sortie est prévue pour l'automne). Et si elle ne parle pas que de ça, elle en parle quand même beaucoup. Avec volubilité. Quand elle affirme que ses personnages ne parlent que lorsqu'elle le leur permet, on ne met pas sa parole en doute une seconde.

À preuve, les êtres qui vivent sur *Tyranaël* ont attendu plus de trente ans avant de voir «officiellement» le jour sur papier. Cette saga, Élisabeth Vonarburg la porte en elle depuis l'adolescence: à 16 ans, elle a rêvé d'une planète où la marée recouvrait la terre mais ne tuait personne. Elle a rédigé une première



version du récit en 1976. L'a laissée mijoter. Reposer. Puis, a décanté le tout. Y a ajouté de nouveaux ingrédients. Et aujourd'hui — «Peut-être parce que la cinquantaine approche», remarque-t-elle — elle se sent prête à faire publier le tout. Même si elle n'avait jamais cru qu'un jour elle le ferait.

«J'ai porté cela en moi pendant tellement longtemps! C'est devenu tellement personnel que je n'aurais pas cru que ça puisse intéresser quelqu'un d'autre que moi», indique-t-elle.

Heureusement, heureusement qu'elle a changé d'idée: les trois premiers tomes de *Tyranaël* (*Les Rêves de la Mer*, *Le Jeu de la Perfection* et *Mon frère l'ombre*) sont de grands et beaux romans. Riches, évocateurs, porteurs d'une vision. Il fait bon s'y perdre, se laisser porter par cette mer qui jotte avec les contours de *Tyranaël* — ou *Virginia*, selon que l'on se place du point de vue des indigènes de la planète (mystérieusement disparus) ou celui des humains qui l'ont colonisée... et tentent, à travers les siècles (et à travers les pages des romans), d'en percer les mystères.

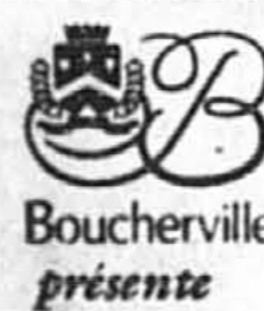
Résultat? Élisabeth Vonarburg a publié, en 1994, un livre intitulé *Les Voyageurs malgré eux*. C'est le sort qu'elle réserve à ses lecteurs avec *Tyranaël*: on ne s'attend pas à décoller aussi vite. À partir aussi loin, pour aussi longtemps. Mais le plus triste dans une telle expédition, c'est de devoir en revenir.

C'EST POURQUOI?

- 1 personne sur 5
- a un problème de santé
- qui doit être identifié
- en cas d'urgence
- médicale.

MedicAlert

1-800-668-6381



Boucherville présente

Pour la 3e année à Boucherville!

Les Bouquinistes du Saint-Laurent

Sur les rives du fleuve, face à l'église Sainte-Famille, dans le Vieux Boucherville, le 20 juin de 17h à 23h et du 21 au 24 juin de 10h à 23h



Des livres à ciel ouvert!
30 boîtes d'exposition-vente de livres anciens, neufs ou d'occasion, à tous les prix, pour tous les goûts.

ASSEMBLÉE NATIONALE

François Desautels
Député de Marguerite-D'Youville
Vice-président de la Commission de l'économie et du travail

SMD

Service municipal de développement

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

Livres

Collection Le bel héritage

Retrouver une époque révolue



Danielle Bonneau

Il y a deux ans, René Berthiaume se trouvait jeune pour prendre sa retraite. À 53 ans, après avoir été rédacteur à l'Office national du film pendant tout près de 20 ans, il se sentait encore d'attaque pour travailler. Mais voilà. Il devait poursuivre sa route.

Il a cherché sa voie pendant un certain temps. Et a fini, de fil en aiguille, par donner vie à un ambitieux projet qui prend des proportions inattendues.

Imaginez : grâce à l'appui de la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ), il est maintenant l'éditeur de la collection Le bel héritage, créée pour encourager les aînés à partager leurs précieux souvenirs d'enfance.

Un par mois

Lancée officiellement le 26 mars dernier, la collection comprend déjà trois volumes : *Éclats d'enfance*, *Les Jardins de la mémoire*, *Rang 7*. Et les livres continueront d'être publiés au rythme d'un par mois, promet M. Berthiaume.

« J'ai assez de manuscrits pour plusieurs années », s'exclame-t-il.

C'est en animant des ateliers d'écriture pour le Service des loisirs de Terrebonne que l'idée a commencé à germer.

« Une femme qui participait à l'activité écrivait divers épisodes reliés à son enfance, explique-t-il. J'ai trouvé ses écrits beaux et touchants. À peu près en même temps,

Marguerite Lescop remportait beaucoup de succès avec son livre, *Le tour de ma vie en 80 ans*, qu'elle avait finalement dû publier à compte d'auteur parce que tous les éditeurs pressentis avaient refusé son manuscrit.

« Je me suis dit que les aînés avaient des choses à raconter. Avant même de commencer j'avais trouvé le titre de la collection : Le bel héritage. Car son but est de sauvegarder, transmettre et perpétuer la mémoire des aînés. »

Au début de 1996, il s'est adressé à la FADOQ. Fort de l'appui de Gilles Larocque, directeur de l'organisme dans la région de l'île de Montréal, il a écrit un article dans l'édition de mai du *Magazine*, la revue de l'association, invitant les membres à lui envoyer des manuscrits.

Manuscrits, précisait-il, qui devaient faire référence aux valeurs du passé et aux traditions d'antan. Ils pouvaient emprunter diverses formes (conte, roman ou récit), mais devaient éviter de se transformer en leçons d'histoire ou en traité de philosophie.

La réaction fut spontanée... et surprenante. Avant la fin de l'été, plus de 25 ouvrages parvenaient à M. Berthiaume. Leur nombre s'élève maintenant à une centaine, dont la moitié a été retenue.

« Je ne m'attendais pas à découvrir une nouvelle Gabrielle Roy. J'étais prêt à faire un bon travail de correction, mais j'ai été agréablement surpris. Certains écrits sont d'une qualité extraordinaire ! »

« Les auteurs sont âgés de 60 à 85 ans et ont un témoignage à léguer. Ils ont pour la plupart grandi à une époque difficile, en temps de crise et de guerre, mais même s'ils ont souffert, ils ont découvert la sérénité. »

Pour jeunes et vieux

Les livres, très aérés et écrits en gros caractères, s'adressent aux aînés. Mais ils sont aussi suscepti-

bles de plaire aux jeunes. Car ils entraînent les lecteurs à la découverte d'une époque aujourd'hui révolue.

Prenons les trois premiers volumes : comme les auteures ont chacune grandi dans le milieu rural, elles nous amènent à explorer un monde beaucoup plus simple où le moindre événement était revêtu d'une grande importance. Elles racontent, dans des styles très différents, les rites religieux et les habitudes qui ont modelé leur enfance. Et elles surprennent en contant, par exemple, comment les québécois étaient accueillis à la maison et comment le moindre bout de tissu était récupéré et réutilisé...

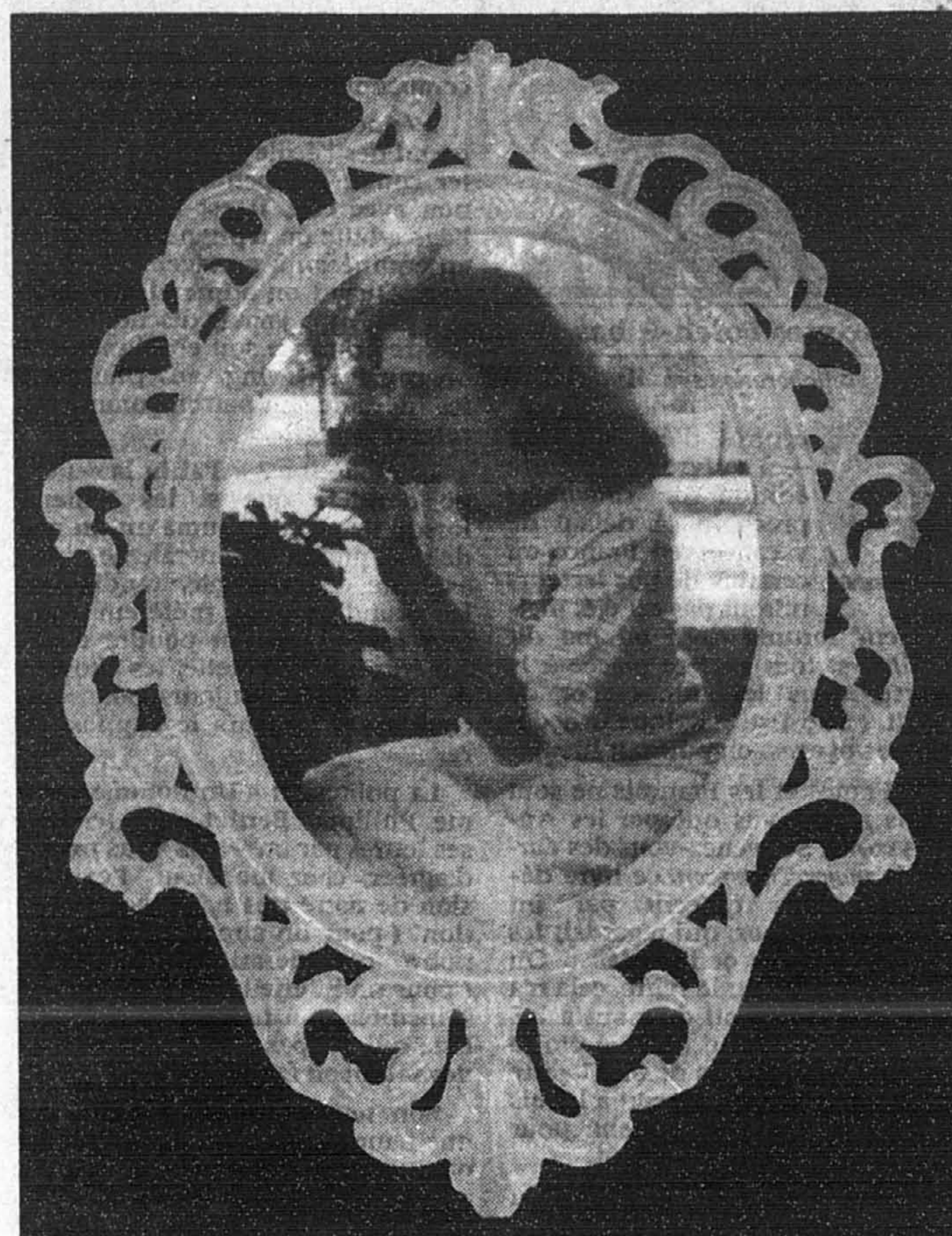
« Beaucoup d'anecdotes sont fondées sur des valeurs comme l'amour, le courage, la dévotion, la ténacité, le travail, le respect des autres, l'entraide et la compréhension », constate René Berthiaume.

L'initiateur du projet, qui a été journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke au début des années 70, ne croyait jamais devenir l'éditeur de la collection. À la suite d'une entente avec la FADOQ, l'organisme achète tous les livres et se charge de les distribuer à travers ses 17 regroupements régionaux. Certaines succursales Jean Coutu à travers la province en offrent également.

M. Berthiaume est aujourd'hui ravi de son rôle. « Ça me nourrit, révèle-t-il. Les aînés me confient leurs souvenirs, qui sont souvent ce qu'ils ont de plus précieux, pour que je les transmette à d'autres. Je me trouve extrêmement privilégié. »

La peur de voir disparaître notre mémoire collective le motive beaucoup. « Tout va tellement vite. Je crains qu'on oublie l'essentiel. Avec Internet, tout le monde communique, mais personne ne se connaît. C'est anonyme. On a besoin de se raccrocher, de se ramarrer à une barque. »

« Mon travail à l'Office national du film m'a permis d'apprécier la



Chaque volume de la collection porte en couverture un tableau ou un portrait ancien, comme ici, pour *Les Jardins de la mémoire*.

valeur du patrimoine. Or, on est en train de tout effacer ça. C'est comme des racines. Si on les coupe, l'arbre meurt. »

Qui sait, à l'instar du *Tour de ma vie en 80 ans*, de Marguerite Lescop, et des récits autobiographiques qui font rage chez nos voisins du Sud, sa collection touchera peut-être une corde sensible.

ECLATS D'ENFANCE, Nicole de la Chevrotière. Éditions Berthiaume, Montréal, 1997, 205 pages.
LES JARDINS DE LA MÉMOIRE, Gisèle Guertin. Éditions Berthiaume, Montréal, 1997, 216 pages.
RANG 7, OUEST, Florence Biron. Éditions Berthiaume, Montréal, 1997, 215 pages.

70 ans de polars noirs et jaunes

Agence France-Presse PARIS

Une plume transperce toujours le masque noir de comédie et la couverture reste jaune : « Le masque », la doyenne des collections policières françaises, devenue

éditions du Masque, qui fête ses 70 ans, conserve son célèbre logo, mais innove en voulant « développer une politique d'auteurs » et en lançant de nouvelles collections.

Pour cet anniversaire, Le Masque réédite en fac-similé trois grands classiques sous jaquettes illustrées et couvertures rigides : son premier titre *Le Meurtre de Roger Ackroyd* d'Agatha Christie, *Monsieur Sherlock Holmes* et *Une étude en rouge* de Conan Doyle.

Une nouvelle collection vient d'être lancée, « Labyrinthes », alliant suspense et mystère. Une exposition est prévue en octobre à Paris à la Bibliothèque des littératures policières.

Un don pour l'amour des enfants

FONDATION DE L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE
 3175, Côte-Sainte-Catherine
 Montréal (Qc) H3T 1C5
 Tél.: 345-4710

Ne partez pas en vacances sans...

LES AVENTURES DE KAT MANDOU

Un véritable délice
 Marie-France Bazzo, CBF-690

Amusant comme tout. En plus, les illustrations sont superbes.
 Jean Fugère, Radio-Canada

Un seul regret en refermant ce livre: on en voudrait plus!
 Sonia Sarfati, La Presse

En vente dans toutes les bonnes librairies

2513234-M

AVEZ-VOUS LU?

L'UNIVERS... DES BALEINES DE L'ARCTIQUE - *Bélugas, baleines boréales et narvals*
 Stéfani Paine
 ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ
 Alliant, bien documenté et agrémenté de superbes photos en couleurs, ce livre raconte l'extraordinaire histoire des trois espèces de baleines très spéciales qui sont les seules capables de passer toute leur vie dans les glaces. L'auteur répond aux questions que l'on se pose à leur sujet et décrit le rôle qu'ont joué les baleines dans l'histoire de l'Arctique ainsi que leurs relations avec les êtres humains.

116 pages 29,95 \$

CHARLEVOIX, JOYAU DU QUÉBEC
 Alain Dumas, Yves Ouellet
 ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ
 D'hier à aujourd'hui, des constructeurs de géolittes au tout nouveau casino, Yves Ouellet brosse un tableau des plus complets de cette région forgée au feu et à la glace. Les magnifiques photos d'Alain Dumas enrichissent de façon extraordinaire ce livre qui nous raconte une région, un pays de grande nature et de vaste culture, qui invite autant à l'action qu'à la contemplation!

160 pages 49,95 \$

LA SÉRIE «BOUILLON DE POULET POUR L'ÂME»
 Jack CANDFIELD et Mark Victor HANSEN
 SCIENCES ET CULTURE
 TRADUCTION DE «CHICKEN SOUP FOR THE SOUL»
 No 1 des best-sellers du NEW YORK TIMES

Plus de 80 histoires, émouvantes et stimulantes, pleines d'humour, qui réchauffent le cœur et remontent le moral. Un rappel aux valeurs essentielles: amour, amitié, gratitude, compassion, estime de soi...

288 p. - 19,95 \$

INTERNET À LA PLAGE

Mieux écrire dans Internet
 12,95 \$

Le guide de la santé
 10,95 \$

Les 500 meilleurs sites français
 24,95 \$

Le guide de l'internaute 1997
 18,95 \$

LES 500 MEILLEURS SITES EN FRANÇAIS DE LA PLANÈTE

2000

Les Éditions LOGIQUES

En vente partout • Distribution exclusive: LOGI DISQUE inc.
 Tél.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182 • logique@cam.org • http://www.logiquem.com

Best-seller #1

1 René Lévesque - Tome 2 Pierre Godin
 2 Pour une Québec meilleur Jacques Parizeau

PIERRE GODIN
RENÉ LEVESQUE
 HÉROS MALGRÉ LUI

« Pierre Godin nous dépeint un Lévesque brouillon, irascible, égoïste et souvent injuste, mais aussi l'homme modeste, fougueux, honnête, l'ardent démocrate, le progressiste que les inégalités sociales scandalisent. »

LOUIS FALARDEAU, LA PRESSE

736 pages • 36,95 \$

Livres

Ils sont fous, ces Gaulois...

TOUT EN LISANT

conter à ses amis américains ses découvertes au sujet de la France et des Français.

C'est tordant. Tout y passe, non seulement le fonctionnement des compagnies, mais le reste :

L'éducation : « Quand on apprend dès l'école primaire à travailler contre ses petits camarades et non avec eux, il est logique qu'à l'âge adulte on répugne à travailler en équipe ou à partager l'information. Quand on apprend à écouter son prof sans jamais discuter ni remettre en cause son enseignement, on considère, vingt ans plus tard, les idées de son patron comme paroles d'évangile. »

La médecine ? « J'ai lu la semaine dernière que si les Italiens, lorsqu'ils ont un rhume ou un mal de tête, prennent généralement une aspirine effervescente, tandis que les Scandinaves la préfèrent enrobée, les Anglais en poudre et les Américains en tablette, les citoyens de l'Hexagone, toujours polissons, choisissent toujours le suppositoire. »

La politesse : « Un homme comme Philippe Bertier, qui termine ses lettres par un 'Nous vous prions d'agréer, cher monsieur, l'expression de notre très haute considération' (pour un supérieur), ou 'de notre considération distinguée' (pour un inférieur), n'hésitera pas à insulter et à tutoyer l'automobiliste qui n'a pas démarré assez vite devant lui au feu rouge. »

Bon, tout cela, écrit en réalité par une femme, et française, semble ne pas tirer à conséquence. Voire. Et nous nous prenons à mieux aimer la France et les Français à cause de leurs travers typiques — non pas malgré eux. Il doit y avoir un peu de parti pris, là-dedans.

Voici ensuite Peter Mayle. C'est ce Britannique qui, un beau jour, décida de s'installer, avec femme et chien (c'est lui qui souligne), en Provence. Il écrit ses expériences chez les Gaulois du Sud dans des livres qui firent un tabac (ce sont



Illustration : Harvey Stevenson pour Nil éditions.

les Français qui soulignent) : *Une année en Provence*, *Provence toujours*, *Hôtel Pastis...* Tellement drôles, ces livres, que des autocars de touristes, y compris japonais, mirent à leur programme de circuit commenté, la visite de la maison Mayle... L'enfer. Les British durent démentager.

Cette fois, Mayle se sert de son chien préféré, Boy, affreux, trouvé près des poubelles du village provençal, pour raconter la vie de ses maîtres. Ce qui nous donne une autre image des Français, cette fois au travers d'un couple de Britanniques.

Or, il se trouve que Boy est un excellent écrivain. Instruit, salace, à demi sauvage, sentimental, critique de ses maîtres et en général de la race des humains, il écrit « décontracté » ses déboires avec un peu tout le monde, les chasseurs qu'il déteste, les poulets qu'il aime autant vivants que morts, et surtout ce pays de Coccagne qu'il appelle la Provence. Avec un oeil anglais.

LES CHRONIQUES DE L'INGÉNIEUR NORTON, Christine Kerdellant, Éditions Belfond, Paris, 1997, 186 pages.
UNE VIE DE CHIEN, Peter Mayle, Éditions Nil, Paris, 1997, 188 pages.

Un homme de parole

PIERRE VENNAT

« **J**e suis socialiste, nationaliste et indépendantiste parce que je crois dans la démocratie : le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Je crois à l'égalité de toutes les femmes et de tous les hommes, parce que je crois en la justice, parce que je crois en la liberté à conquérir quotidiennement. Je crois que chacune et chacun doit être en mesure de participer aux décisions et d'assumer des responsabilités à son niveau. »

Ainsi se définit lui-même Michel Chartrand. « Je suis socialiste, anti-capitaliste, non marxiste ; surtout je ne suis pas tenant du marxisme scientifique, n'en déplaise aux théologiens laïques », dira-t-il également. De toute façon, Michel Chartrand n'est pas facile à décrire. S'il est plus connu au Québec que Barabbas dans la passion, il parle peu de lui-même. Son ancien bras droit au Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, le syndicaliste Fernand Foisy, se propose d'écrire sa biographie.

Michel Chartrand était plus ou moins intéressé. À plusieurs reprises, Foisy essaya d'obtenir de Michel Chartrand, en recourant à divers stratagèmes, des détails sur sa vie, sur son enfance, sur la vie familiale du clan Chartrand que Simone Monet-Chartrand n'aurait pas racontés dans ses mémoires. Chaque fois Michel, le voyant venir, présentait une fin de non-recevoir, amicale, polie, mais ferme.

Il n'était pas intéressé à ce que l'on parle de lui. Mais faire passer son message, cela oui. Foisy réorienta donc son tir. Sans renoncer à publier un jour une biographie du syndicaliste le plus coloré que le Québec ait connu, il s'est mis à colliger tous les discours, regarder un tas de vidéos, parcourir un tas de comptes rendus de journaux de façon à traduire le plus possible le portrait de Michel Chartrand et ses déclarations sur tous les sujets depuis qu'il est devenu un homme public, bref depuis plusieurs décennies Chartrand ayant maintenant 80 ans. Cela donne, chez Lanctôt Éditeur, une anthologie de la pensée de Chartrand de A à Z.

L'exercice n'est pas toujours facile. L'anarchisme est une doctrine, mais comme le note Pierre Vadeboncoeur, son préfacier, celui de Chartrand est une question de tempérament. « Comment exercer le pouvoir sans renoncer à une pensée anarchiste ? Je crois tout bonnement que notre ami ne s'est jamais posé pareille question. Mais c'est peut-être aussi qu'il ne s'est jamais demandé rigoureusement s'il était lui-même un anarchiste. »

Michel Chartrand parle, et beaucoup, c'est bien connu. Il lui est presque impossible d'écrire un texte ; pour lui, c'est fastidieux. Comme le dit Foisy : dans le couple Simone Monet et Michel Chartrand, Simone écrivait, Michel parlait et parle encore.

Il est à espérer néanmoins qu'un jour on pourra enfin écrire une « vraie » biographie de ce personnage coloré. Ce jour-là, le recueil de déclarations de Chartrand colligées par Foisy sera fort utile. Mais sans vraie biographie, il est parfois aride : le vrai Michel Chartrand ne se lit pas. Il s'écoute !

MICHEL CHARTRAND, LES DIRES D'UN HOMME DE PAROLE, préparé par Fernand Foisy, Lanctôt éditeur, Montréal, 1997, 341 pages.

BIOGRAPHIE

Et la terre fut ronde

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

C'est contre vents et marées et au péril de sa vie que le navigateur portugais Magellan a accompli le premier tour du monde en 1522. Il ne connaîtra pourtant qu'une gloire posthume. Commandant d'une flotte de cinq navires confiée par Charles Quint, il s'était donné corps et âme à la recherche frénétique du fameux passage qui le mènerait vers les richesses de l'Orient. Mais après avoir découvert au sud de l'Amérique le détroit qui porte aujourd'hui son nom ainsi que l'océan qu'il baptisera « Pacifique », Magellan va être assassiné aux Philippines. Les dix-huit survivants de son équipage vont terminer leur périple pour revenir en Espagne et affirmer : la terre est ronde.

Stupéfiant témoignage qui aura coûté bien des maux à Magellan et à son équipage.



Outre l'incessante peur du naufrage, du pillage et du carnage, ils auront eu à affronter la félonie des capitaines ibériques, une mutinerie, les agressions des indigènes, la

famine, le froid, la fatigue extrême et bien d'autres barbaries dignes de leur époque. Le viol de belles indigènes croisées lors de trop rares escales étant à peu de choses près le seul plaisir accessible à ces marins endurcis.

Jean-Michel Barrault, écrivain et circumnavigateur, relate les détails de cette expédition à hauts risques dans une biographie qui s'apparente plus à un roman d'aventures. Pour décrire les us et coutumes des hommes de la mer et mettre des mots dans la bouche de Magellan, il s'inspire de plusieurs ouvrages de références et plus particulièrement des écrits de l'Italien A. Pigafetti, témoin oculaire et chroniqueur de ce premier tour de la sphère terrestre.

Barrault a également parcouru à la voile le trajet emprunté par le grand explorateur et quelques cartes maritimes illustrent ses propos.

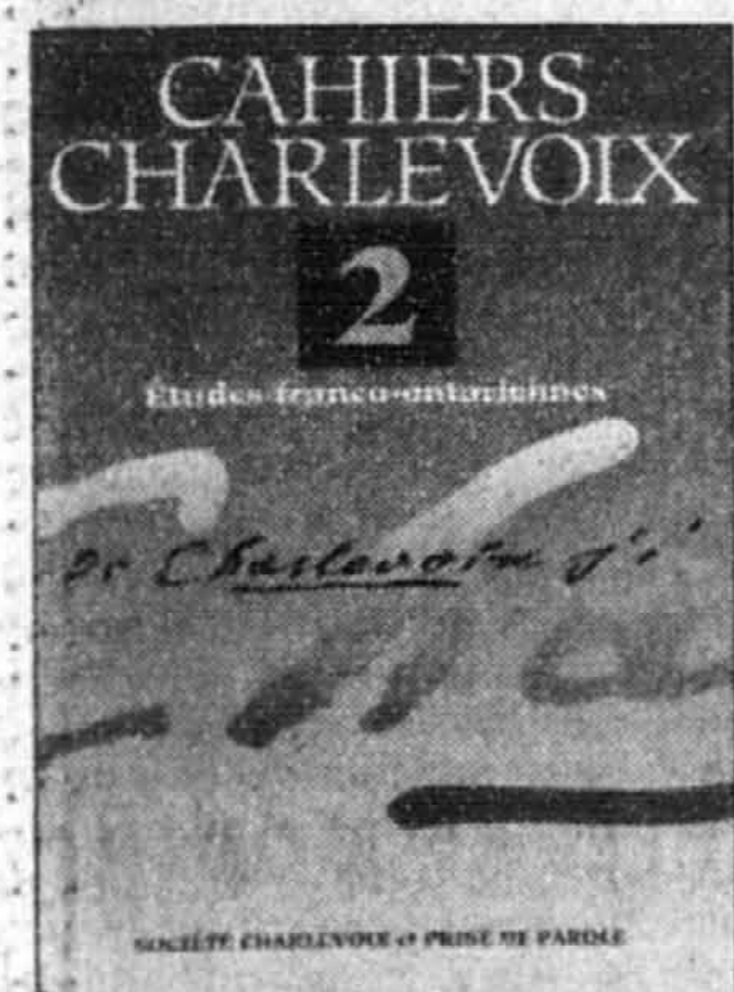
Il décrit Magellan comme un nabot au physique repoussant et à l'intelligence supérieure. Méprisé, incompris et orgueilleux, il nourrissait le désir secret de venger son

honneur bafoué par les moqueries de son amour de jeunesse, Maria-Dolorès, et par le roi qu'il avait pourtant servi avec vaillance aux Indes et au Maroc. Il va finalement comprendre son historique tour du monde pour le compte de l'Espagne : « En mer, il rêve : il découvrira le passage et, le premier, réussira à mener une flotte autour du monde. L'Espagne, le Portugal l'accueilleront en héros. Alors Maria-Dolorès aura honte de son éclat de rire. »

Il a trente-sept ans et il va tourner une page capitale de l'histoire de l'humanité. Mais il ne le saura jamais, sa course contre la mort venant tout juste de s'amorcer. « Les audacieux qui osent s'aventurer aux confins du monde sont-ils voués à la malédiction ? » demande Jean-Michel Barrault qui termine cet ouvrage érudit en racontant la terrible destinée qui attendait chacun des survivants de ce voyage.

MAGELLAN, LA TERRE EST RONDE, Jean-Michel Barrault, Gallimard, Paris, 1997, 278 pages.

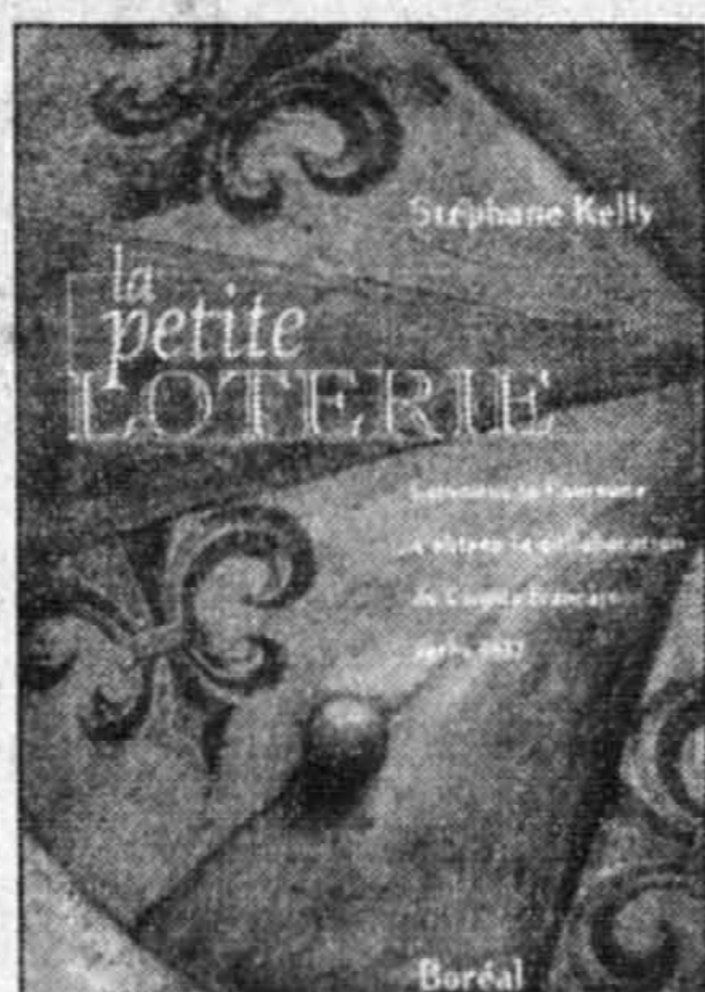
EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Franco-Ontario
La Société Charlevoix, fondée à Sudbury en 1992, est une amicale vouée à l'étude de l'Ontario français. En coédition avec les Éditions Prise de la Parole, elle publie les Cahiers Charlevoix, véritables volumes où des chercheurs se penchent sur des facettes de la société franco-ontarienne. Dans le deuxième cahier, lancé récemment, on étudie notamment l'Ontario français et les grands congrès patriotiques canadiens-français, la fréquentation scolaire et l'alphabétisation au début du 20e siècle.



Intellectuel lyrique
Serge Cantin, qui enseigne la philosophie sociale et politique à l'Université de Québec à Trois-Rivières, est décrit par son éditeur, l'Hexagone, comme un intellectuel « lyrique », cherchant entre deux référents à comprendre le sens de son appartenance à un pays encore incertain. Il reprend donc dans son ouvrage différents essais politiques sur le Québec, publiés pour la plupart dans la revue Liberté, inspirés par l'angoisse d'un destin personnel perçu comme inséparable de celui du peuple québécois.



Nos parvenus
Comment expliquer que les George-Étienne Cartier, Étienne-Pascal Taché, Narcisse Belleau et quelques autres qui avaient suivi Papi-nouveau durant les années 1830, partagé ses idéaux et épousé la cause des Patriotes républicains soient devenus, en 1867, des « Pères de la Confédération », chantres d'un projet conservateur et monarchiste ? Le sociologue Stéphane Kelly y voit, dans un essai publié chez Boreál, une explication : il s'agirait de parvenus, plus que des clercs et des notables de paroisse.



Sus aux gagnants
Le monde d'aujourd'hui a érigé la réussite, l'excellence, la victoire en système... Il n'y en a que pour les winners, les gagnants. Et pourtant, comme l'écrit William Boissé, Dieu sait si les perdants forment la majorité. Boissé publie donc aux Éditions Polyphème, initiative de l'Atelier d'écriture de Belœil, un petit pamphlet contre les winners, qui selon lui n'ont aucun idéal, ni social ni politique, sacrifiant tout à l'idée d'être le numéro un. Le « Dieu Win » est partout. Mais il en faut pour le dénoncer.



Pour non-syndiqués
Ce n'est pas parce qu'un travailleur est non syndiqué qu'il n'a pas de droits et qu'un patron peut abuser de lui. Mais ces droits, encore faut-il les connaître. Le mouvement Au Bas de l'échelle publie donc un guide sur ces droits qui devrait être fort utile aux non-syndiqués qui constituent maintenant 58 % de la main-d'oeuvre du Québec. Il contient une foule de conseils pratiques, entre autres quoi faire en cas de harcèlement psychologique. Et un guide de survie dans cette jungle qu'est devenu le monde du travail.



Enseignants écrivains
Pour souligner son cinquantième anniversaire, la Centrale de l'enseignement du Québec a organisé un concours de nouvelles littéraires. Pas moins de 273 enseignants y ont participé. Un jury en a retenu vingt et VLB éditeur les publie. Des récits décrivant des réalités parfois troublantes, souvent drôles, toujours inspirantes à travers lesquelles on discerne, en filigrane, la passion du métier qui anime toujours la majorité de nos enseignants québécois.

Livres

Un terrible adieu à l'ami en allé

RÉGINALD MARTEL

La tâche est difficile : à la mémoire d'un ami mort du sida, écrire l'histoire de sa vie, de sa passion et de sa mort. Le baroque de son écriture a-t-il aidé Marc Gendron à rendre cet hommage posthume à son ami ? Il semble que oui, si on considère que le malheur des autres, même si on prétend le partager, est en partie intransmissible ; il faut pour cela un langage qui permette d'user de tous les instruments de la littérature et de la sensibilité, depuis la métaphore filée jusqu'à l'autodérision. *Le Prince des ouaouarons*, c'est un terrible adieu à soi et pour cela, un livre bouleversant. Dans la première partie, « La peau », Gaétan revit les belles et grandes années tout entières consacrées au culte des hommes. Un culte qui n'est pas motivé par l'amour, puisque « l'amour est une imposture », mais par le seul plaisir de l'échange sexuel. Il n'y a donc dans ce récit qu'un personnage, le narrateur, les autres sont des partenaires de passage, réels ou rêvés. Assez crue,

cette partie, encore que sans intention pornographique.

Dans la deuxième partie, « Les eaux » — qui sont les eaux maternelles —, le narrateur quitte le territoire des conquêtes et des prouesses sexuelles et se livre plutôt à une quête des origines. Souvenirs d'enfance, parfois douloureux, dans lesquels le malade ne prétend pas chercher le sens de son destin d'homosexuel, qu'il ne regrette pas et qu'il assume d'ailleurs en son entier, mais veut plutôt, semble-t-il, inscrire son histoire, faite d'instantanés, dans un tissu historique plus vaste.

« Les os », dernière partie, écrivent les mots de la fin imminente, de la fin de toute faim : « On ne guérit pas de la vie ni de la mort : je suis, donc je m'éteins. Mes bouts de souffle chancellent dans la lumière — errant comme un brin d'étoile filante je serai (sous la couche de givre du Temps) graine de tournesol et à jamais point final ».

LE PRINCE DES OUAOUARONS, par Marc Gendron. Collection Étoiles variables, XYZ éditeur, Montréal, 1997, 126 pages.

Les heures bleues, nouvelle maison d'édition



Réginald Martel

Les maisons d'édition littéraire tendent à fusionner, pour mieux faire face à une conjoncture souvent difficile : difficultés de financement, rareté des lecteurs, etc. L'instant même, de Québec, et Les 400 coups, de Montréal, font tout autre chose. Elles donnent naissance à une troisième maison, Les heures bleues, en maintenant autonomes leurs activités respectives. La jeune maison privilégiera les illustrations, dans chacune de ses trois collections, dont une sera spécialement consacrée aux beaux livres.

Beaux, les deux premiers titres le sont déjà, qui appartiennent à une autre collection, où images et texte sont censés s'appeler et se répondre. Maquette de couverture attrayante, format presque carré, papier de haute qualité et, évidemment, illustrations nombreuses, tout concourt à cette élégance qui tend à rapprocher celle des livres-objets. Et on vend cela, contre toute attente, moins de vingt dollars, ce qui inclut la taxe fédérale contre la culture.

Il y a un hic, il est de taille. Sur-tout dans *Les Maux*, recueil de récits et nouvelles qu'a écrits et illustrés Suzanne Marcil. Tandis que les illustrations révèlent (à qui ne la connaît pas) la jeune maturité de l'artiste, les textes sont en général assez faibles, sans densité dramatique. Ils ressemblent aux compositions des écoliers sages qui, justement, ne savent pas encore composer. L'auteur a l'oeil vif, certes, il examine avec beaucoup d'attention une certaine réalité de la vie quotidienne, mais il ne réussit pas à la dépasser.

L'autre livre est de Jeanne Painchaud, à qui on doit un sympathique collage de textes paru aux éditions XYZ, *Le Tour du sein*. Des « instantanés » cette fois, comme on dit en photographie, recueillis au fil des ans, de peu d'ans, de la bouche d'un enfant qui fait l'apprentissage du langage. En quelque sorte, un répertoire de ces mots d'enfant qui attendrissent tant les parents et qu'ils répètent à qui veut bien les entendre. Ils sont ici remaniés, transformés en tercets qui sont peut-être des haïkus — les experts jugeront — et dans lesquels l'italique rend à l'enfant ce qui lui est dû.

Tous les enfants ont du génie, qui leur vient du génie de la langue elle-même. Les adultes en ont peut-être moins, qui savent que la langue peut aussi servir à mentir. Chose certaine, les textes de Mme Painchaud, poèmes ou proses, ne sauraient mentir : ils disent l'amour d'une mère pour son enfant, dans un registre qui à quelque chose de presque religieux et qui échappe donc à toute critique. Les illustrations de *Je marche à côté d'une joie*



sont de Rita Letendre et du petit Maximilien Jean, le fils adoré ; les unes ne portent pas ombre aux autres.

LES MAUX, par Suzanne Marcil. Les heures bleues, 1997, 66 pages.

JE MARCHÉ À CÔTÉ D'UNE JOIE, par Jeanne Painchaud. Les heures bleues, 1997, 96 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 <i>Maina</i>	Dominique Demers	Québec / Amérique	(9)
2 <i>La Passioni de Jeanne</i>	Michelle Tisseyre	Laffont	(3)
3 <i>La Chair du maître</i>	Dany Lafetière	Lancôt	(5)

Essais

1 <i>René Lévesque - Tome 2</i>	Pierre Godin	Boréal	(4)
2 <i>Pour un Québec souverain</i>	Jacques Parizeau	VLB	(4)
3 <i>Michel Chartrand, les dires d'un homme de parole</i>	Fernand Foisy	Lancôt	(5)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 <i>Conspiration Trevayne</i>	Robert Ludlum	Laffont	(3)
2 <i>Ni vu, ni connu</i>	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(1)
3 <i>Honneur et courage</i>	Danielle Steel	Presses de la Cité	(1)

Essais

1 <i>Le Moine et le philosophe</i>	J.F. Revel et M. Ricard	NIL	(3)
2 <i>L'Intelligence émotionnelle</i>	Daniel Goleman	Laffont	(12)
3 <i>Petite Philosophie à l'usage des non-philosophes</i>	Albert Jacquard	Québec Livres	(7)

Livres pratiques

1 <i>Je mange, donc je maigris</i>	Michel Montignac	J'AI Lu	(16)
2 <i>Gîtes du passant au Québec</i>	En collaboration	Ulysse	(1)
3 <i>Le Guide du travailleur autonome</i>	Jean-Benoît Nadeau	Québec / Amérique	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Toutes délices

RÉGINALD MARTEL

À leur manière, les imprimeurs signent les livres. Les éditeurs de L'Oie de Cravan, une petite maison montréalaise, ont eu l'heureuse idée de confier le travail d'impression du premier livre de José Dubeau, *Aquarium*, à ces grands artistes de l'impression que sont Ginette Nault et Daniel Beaucaire, de Saint-Félix de Valois.

Un beau papier mat, une police de caractères attrayante, voilà qui rehausse tout texte et qui fait regretter un peu qu'on ne dise pas aux lecteurs les noms de ce papier et de ces caractères. Le frontispice en couleurs est signé Anne Ashton.

C'est un recueil tout mince, trop mince, mais on ne s'y trompera

pas. José Dubeau est déjà — à quel âge ? — un écrivain racé, capable de créer un monde en deux pages et d'instiller dans la mémoire du lecteur un petit quelque chose qui ne la quittera pas tout à fait.

Le premier texte, « W.G. », est remarquable. Des amies se rencontrent, le mercredi, pour cultiver leur amitié. Les séances commencent à 11 h (et non 11 hrs... hélas !). « Chaque semaine elles créaient ce tourbillon de bons mots, de confidences troublantes, de vers personnels et de visions tonifiantes et délaissaient la plupart du temps l'agréable en faveur du vrai. » Mais un jour, pendant que Marie parle, A entre dans le café et toutes se tournent vers lui. Marie veut finir sa phrase, on ne l'écoute plus, elle se coupe la langue...

Ce n'est rien et c'est tout, parce que le ton est parfaitement juste :

on croirait y être. Le même ton est partout dans ces textes, qui n'ont pas la rare violence de « W.G. » mais plutôt une finesse, une subtilité, une économie de moyens vraiment exceptionnels.

Ainsi en est-il du deuxième texte, « Du métier de manger à la table d'autrui », où quelqu'un énonce un certain nombre d'hypothèses sur les moeurs du coucou, au conditionnel bien sûr, pour en arriver finalement, laissant aux scientifiques leurs hésitations et incertitudes, à des choses plus palpables : « Faisandé, plumé, coupé en deux et risolé dans du beurre avec un peu de vin, accompagné de carottes coupées en fines lamelles, le coucou est un délice. »

Aquarium est un délice.

AQUARIUM, par José Dubeau. L'Oie de Cravan, Montréal, 1997, 40 pages.

Galleries d'art

L'art qu'on accroche et auquel on s'accroche



Raymond Bernatchez

La Fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut du Québec existe depuis cinq ans. Elle permet à des personnes ayant vécu ou vivant encore des problèmes d'ordre psychiatrique d'exprimer ce qu'elles ressentent, par le truchement du dessin, de la peinture et de la sculpture. Ce faisant, et mine de rien, cette fondation est en train de démontrer que les personnes gravement affectées par des problèmes d'ordre mental peuvent contribuer plus que significativement à l'enrichissement de notre patrimoine visuel collectif.

Ce constat, qui a pu être fait chaque fois que les oeuvres de ces patients ou ex-patients ont été exposées dans la région métropolitaine, nous avons pu l'établir il y a quelques jours encore à l'aveu d'une visite à la Galerie d'art de Loto-Québec, au 500, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal.

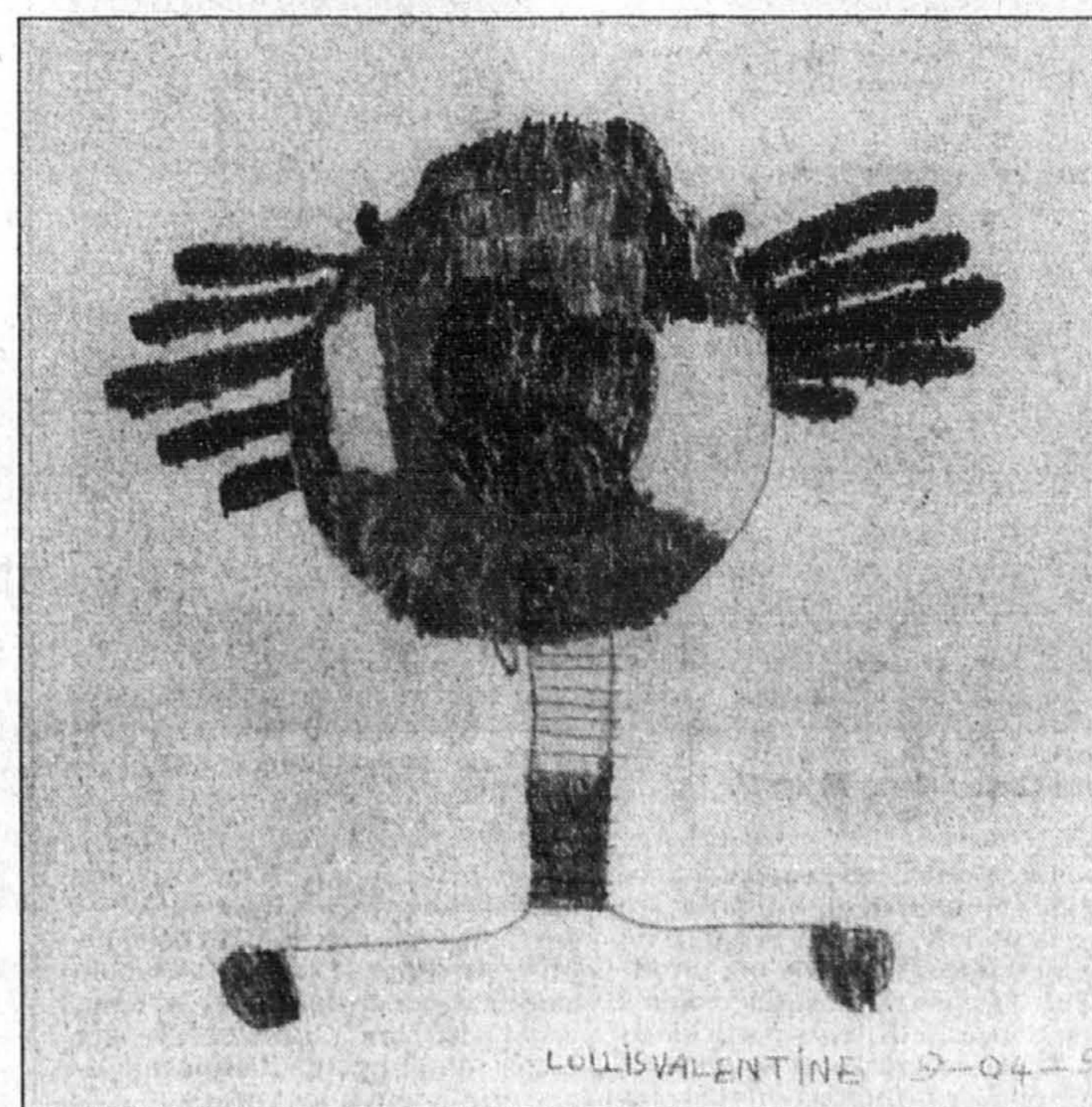
On y propose jusqu'au 23 juin, une cinquantaine de dessins sur papier, réalisés à la gouache et au pastel (aussi bien qu'à la mine de plomb et au crayon de couleur) ainsi que quelques « cabanes d'oiseaux » et sculptures, créés par ceux qui fréquentent les ateliers de

la Fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut.

Encadrées grâce à une contribution financière de la compagnie pharmaceutique Eli Lilly Canada, les oeuvres sur papier peuvent être « louées » pour une période d'un an par ceux qui souhaitent le faire, et cela en échange d'une contribution mensuelle de 25 \$. Tout en bénéficiant de la possibilité d'accrocher une de ces oeuvres chez vous une année durant, vous contribuerez simultanément à une entreprise fort louable. L'atelier où ils s'activent en compagnies de thérapeutes fait tout en son pouvoir pour maintenir la communication avec des personnes souffrant d'autisme, de schizophrénie, de paranoïa ou de grave dépression, et qui n'ont plus que ce moyen-là pour communiquer ce qu'elles ressentent.

Ce qui risque fort de vous étonner, si vous pénétrez dans cette galerie, c'est la richesse d'expression de plusieurs de ces patients ou ex-patients, la vivacité de leur imagination, leur fascination pour les couleurs vives ainsi que le talent remarquable de certains pour définir, avec des lignes d'une netteté et d'une simplicité désarmante, les sentiments qui les habitent.

L'originalité et la chaleur de quelques cabanes d'oiseaux et des sculptures regroupées dans une installation pour les fins de l'exposition, sont à couper le souffle et d'une beauté telle qu'il ne viendrait sûrement à l'idée de personne de les soumettre aux aléas des intempéries. Ce que nous disent ces gens, par delà la maladie, c'est qu'ils ont une âme qui chante et qu'en ouvrant bien ses yeux et ses oreilles en présence de leurs « travaux » il est possible de découvrir, dans d'autres dimensions que la nôtre, des sources d'inspiration et



Un humanoïde fort étrange, imaginé par Louis pour l'exposition des oeuvres sur papier de Loto-Québec.

d'enrichissement.

Molinari à prendre ou à laisser
En descendant vers le sud, dans le secteur des rues Sainte-Catherine et Saint-Alexandre, nous vous incitons également à faire un arrêt à la Galerie Eric Devlin, qui expose jusqu'au 21 juin des oeuvres sur papier récentes de Guido Molinari ainsi que des techniques mixtes sur

carton d'un jeune artiste autrichien, Marbod Fritsch.

Pour ce qui est de Molinari, c'est votre curiosité que nous sollicitons. Ses aquarelles sur papier risquent fort d'en étonner, positivement et... négativement, plus d'un, en effet, qui aurait pu s'attendre à une tout autre production que celle-là. En noir sur blanc, Molinari a beaucoup « exploité » cette fois l'idée

du pliage permettant d'explorer les rapports entre les hémisphères gauches et droites du cerveau, comme l'a tant fait Hurlbut déjà, ainsi que la notion de musicalité, au sens contemporain du terme.

Dans l'autre salle, Eric Devlin, qui collabore étroitement avec plusieurs galeries autrichiennes, nous sensibilise à la démarche de Marbod Fritsch, dont l'oeuvre, essentiellement constituée de formes géométriques souvent rectangulaires, n'en est pas moins très séduisante pour l'oeil des personnes appréciant la... sobriété tonale. Les fonds n'étant pas sans nous rappeler les glacis des fresques romaines de l'Antiquité, il se dégage de ces tableaux une impression de cohabitation pacifique entre le langage pictural classique et la simplicité formelle des motifs actuels. De là à dire que cette production chatoyante convient on ne peut mieux aux propriétaires de lofts préoccupés de soucis d'ordre décoratif il n'y a qu'un pas, que je franchirai allègrement en déterminant que ces tableaux-là seraient du plus bel « effet » à proximité d'un mobilier haut de gamme créé par un poète du design actuel. Est-ce là une préoccupation artistique ? Sûrement pas, mais celle-là, terre à terre, en vaut aussi bien d'autres.

L'Exposition de la Fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut du Québec se tient à la Galerie Eric Devlin (460, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 403) du mercredi au vendredi, de 12 h à 18 h, ainsi que le samedi, de 12 h à 17 h.

Les oeuvres de Guido Molinari et de Marbod Fritsch, à la galerie Eric Devlin (460, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 403) sont exposées jusqu'au 21 juin. Entrée libre du mercredi au vendredi, de 12 h à 18 h, ainsi que le samedi, de 12 h à 17 h.

Arts et spectacles

James Brown clôture le RockFest de façon éclatante

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

On avait parié sur James Brown afin de mettre un terme au RockFest hier soir. Choix judicieux. Non seulement le « ouï Brother number one » était en grande forme, mais il a de plus transformé la rue Sainte-Catherine en mecque du funk!

Vêtu d'un sublime costume noir à paillettes, maître Brown a prouvé aux quelque 50 000 spectateurs qu'il est encore, malgré son âge (il est né en 1933...) le roi du funk et de la soul. Vers 22 h, les spectateurs hurlaient « James Brown! James Brown! » pendant que ce dernier se faisait désirer, laissant tout le plancher à son band. Mais l'attente en valait la peine...

Cold Sweat, livrée d'emblée, a donné le ton. Dès lors, il était clair que nous étions en voiture, que nous allions assister à un méchant jam. Et il ne perd pas de temps, ce « Godfather of soul ». Les pièces s'enchaînent à un rythme effréné, les silences sont pratiquement inexistantes. Brown dirige la circulation, montre du doigt les musiciens pour marquer les changements. Et quels musiciens! Lorsque Brown lance « hit me! », ils répondent sur-le-champ, sans jamais hésiter. Et ils n'ont pas intérêt à se gourer; à ce qu'il paraît, chaque erreur entraîne une amende de 300 \$ au coupable...

Brown offre ensuite *Living In America*, *Get Up Offa That Thing*, *Baby Baby* et *It's A Man's Man's Man's World*, pendant que le public ne se peut plus et lève les mains vers le

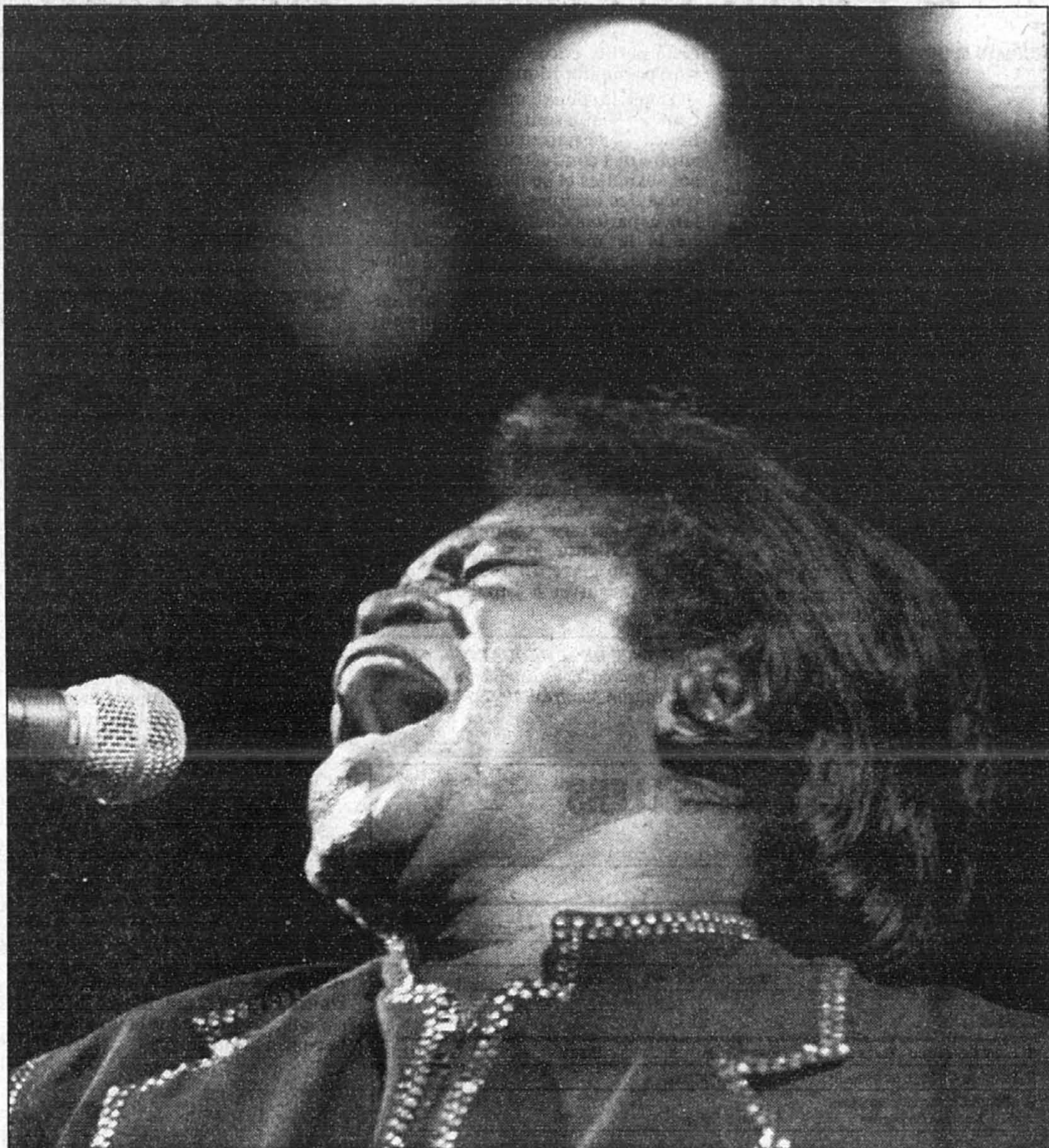
ciel pour suivre la cadence établie par Brown.

Près de la scène, des dizaines et des dizaines de spectateurs devaient être évacués. Des gens se voyaient écrasés contre les clôtures de sécurité, dont quelques enfants. Les policiers devaient donc intervenir régulièrement et faire face à certains spectateurs éméchés qui ne voulaient rien entendre.

Malgré tout, le public d'hier soir était là d'abord et avant tout pour participer à cette grande fête funk. Au grand dam de Nanette Workman d'ailleurs, qui a offert une prestation peu remarquée avant l'arrivée de James Brown. De glace, le public. À peine quelques applaudissements, à peine quelques cris.

Certains prévoient même la pire, vers 20 h. On circulait librement sur Sainte-Catherine en raison du nombre restreint de spectateurs et l'atmosphère était lourde. Le public, très « famille », n'avait pas l'air à vouloir faire la fête. Le RockFest allait-il se terminer dans l'indifférence? Que non. La foule était là pour James et elle attendait manifestement l'entrée en scène de monsieur Brown pour se manifester.

Et il n'a pas déçu, le James. Une quinzaine de musiciens sur la scène, des petits pas de danse qui provoquent moult hurlements, des danseuses à peine vêtues et du funk-soul sans arrêt. « Soul Brother number one », donc? Pas à peu près!



James Brown hier soir.

PHOTO CHRISTIAN GUAY, La Presse

Sarah Bild : une chorégraphe inspirée par la géographie

MANON RICHARD
collaboration spéciale

La vie de Sarah Bild semble entièrement consacrée à traverser les frontières. Gamine, elle a circulé dans les grandes capitales sous l'aile diplomatique de ses parents. Elle a franchi les portes de l'Université de Toronto pour étudier économie et philo, mais ce sont les studios du Toronto Dance Theatre et ceux des Ateliers de Danse Moderne qui lui ont laissé entrevoir les plus beaux paysages.

Elle fait partie des figures montantes du contingent chorégraphique montréalais, malgré un petit nombre de créations derrière elle comme *Les bouleaux*, *Swamp* et *3 femmes, 2 hommes, 1 chorégraphe*, une pièce qui avait été présentée à Tangente en 1995. Cette fois, elle s'installe au Monument-National avec *Prag 2*, un pièce pour sept danseurs dont Lucie Boissinot, Harold Rhéaume et Chi Long, des gens que nous sommes habitués de voir avec Jean-Pierre Perreault, Louise Bédard et Ginette Laurin.

Prag 2, c'est une autre histoire de voyage à la manière Bild. « Ça veut dire seuil », explique-t-elle en regardant au loin pour remonter le cours de ses souvenirs avant de reprendre le fil de sa saga. « Je voulais faire une résidence à l'étranger et je tenais à être dépay-sée. J'ai choisi d'aller à Bucarest où j'ai pu créer une pièce pour huit danseurs au sein de la compagnie Contemp », ajoute la jeune femme qui s'est vite rendu compte que les murs de l'Est ne sont pas tous tombés. « Les jeunes veulent beaucoup aller de l'avant mais les vieilles générations les retiennent, elles ont peur. »

Dans un environnement coincé entre les relents du passé et le souffle de l'Ouest, la chorégraphe a tenté de saisir l'essence des passages que traverse cette société. Pas facile. « J'ai rencontré des défis incroyables, les gens n'approchent pas le travail de la même façon. Ils sont préoccupés par rapport à l'avenir d'une manière différente de nous qui tendons plutôt vers l'individualité, vers des passages plus personnels », ajoute Bild qui savait que son *Prag* n'aurait aucune résonance sur le macadam montréalais.

Depuis son retour en janvier, elle a retravaillé son oeuvre. « Elle est complètement différente. Ici, j'ai voulu tirer le maximum de la personnalité des danseurs, j'ai senti que tout était possible et j'avais envie de tout essayer », dit-elle en souriant.

Sarah Bild a travaillé à partir de l'improvisation. Elle a interrogé



Tom Casey dans *Prag 2*.

les interprètes en cherchant ce qu'ils comprenaient du futur, ce que la notion de seuil éveillait en eux. « D'après ce qu'ils me racontaient, j'imposais ensuite certains personnages. » À leurs particularités, la jeune créatrice a ajouté et multiplié les interactions et les combinaisons.

Les sept danseurs se déploient dans un environnement que la chorégraphe a soigneusement exploité. Cette ancienne férue de mathématiques fait de la géométrie spatiale une des composantes maîtresses de son langage chorégraphique. « À Bucarest, j'avais la chance d'habiter près d'un vieux château byzantin. Les arches, les portes, toute l'architecture du lieu m'a beaucoup inspirée. »

À Montréal, les murs qui constituait son décor roumain ont

laissé place à une structure plus adaptée aux quêtes intérieures. La scénographie, signée par son complice Douglas Lowrie, s'articule autour de la spirale, vers le haut. « J'ai cherché à utiliser l'espace entier plutôt que de définir une ligne où s'arrêtent les choses. »

Spirituel? « Oui, mais pas dans le sens religieux, c'est plus une transcendance à travers le mouvement, le présent qui vibre. » D'accord.

PRAG 2, Chorégraphie : Sarah Bild. Interprètes : Lucie Boissinot, Tom Casey, Christine Charles, Chi Long, Parise Mongrain, Isabelle Poirier, Harold Rhéaume. Musique : Pierre Bundock. Scénographie : Douglas Lowrie. Répétitrice : Marie-Andrée Gougeon. Éclairages : Lucie Bazzo. Théâtre du Maurier, Monument National. Du 18 au 21 juin, à 20 h.

Plutôt bon, ce nouvel orchestre

CLAUDE GINGRAS

Je ne dirai pas que j'ai une hâte folle d'entendre le prochain concert de cette nouvelle formation qui porte le nom considérable d'Orchestre Symphonique de la Communauté de Montréal. Je ne dirai pas non plus que cette initiative constitue un ajout de toute première importance à la vie musicale montréalaise. Mais je ne dirai surtout pas que cet orchestre est mauvais ou même inutile, bien au contraire.

Le concert de débuts, hier soir, précédé d'une répétition publique la veille, a révélé un orchestre d'une indiscutable qualité. Il y a là des faiblesses, bien sûr, ce qui est normal chez un orchestre qui se produit pour la première fois en public. Pour l'instant, elles sont sans importance. Si elles persistent de concert en concert, alors on pourra dire que la situation est sérieuse. En fait, elle le fut presque hier soir, où la même erreur exactement s'est répétée à la reprise de *l'Inachevée*.

Parlons plutôt de ce qu'il y a de bon, puisqu'il y a surtout du bon dans cet orchestre. Le chef et fondateur Daniel Constantineau, 41 ans, a travaillé la composition avec Serge Garant et la direction avec Charles Dutoit et il a fait des stages à Tanglewood. Ce qu'il a obtenu de ses 55 musiciens amateurs d'âges variables — « amateurs » au sens de « n'ayant jamais fait, ou ne faisant plus, ou ne faisant pas encore partie d'ensembles professionnels » — est le fait d'un musicien éminemment respectable à tous égards.

Au départ, son irréprochable sens rythmique, illustré par une direction précise et attentive, permettait à l'orchestre de maintenir un discours libre et naturel du commencement à la fin de chacune des sélections du programme, et ce à travers les petits problèmes qui surgissaient au passage : une attaque ratée, une note égarée, un ac-

cord des vents très faux, des cors qui s'embourbent, un déséquilibre donnant l'impression qu'il manque un instrument, un problème de synchronisation chez les groupes de cordes. Bien des problèmes, dira-t-on. Certes, mais passagers.

Car ces mêmes cordes ont su jouer avec une justesse et une plénitude de son étonnantes les très longs passages où elles suivent à peu près toutes le même dessin mélodique. Par exemple, de *Peer Gynt*, cette *Mort d'Åse* qui était non seulement belle à écouter mais révélait chez le chef un interprète sensible. Même chose dans le crescendo dramatique sur lequel il termina le premier mouvement de *l'Inachevée*. Les portamentos qu'il introduisit à la fin de la *Chanson de Solveig* sont plus discutables cependant. J'accepte davantage l'absence du contrebas de *Ma Mère l'Oye* : il fut impossible de trouver un instrument et le basson qu'on entendit à la place possédait une qualité assez voisine de l'original.

Le nouvel orchestre n'était pas aidé par la salle de couvent trop petite et au plafond trop bas où il se produisait. Les roulements de timbales y créaient une gênante surcharge sonore. La saison prochaine, l'orchestre jouera ailleurs, probablement à Claude-Champagne. Trois concerts sont annoncés et, parmi les oeuvres, *l'Eroica* de Beethoven, rien de moins.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Daniel Constantineau. Concert de débuts, samedi soir, Salle du Pensionnat de l'école Vincent-d'Indy.

Programme : Ouverture de l'opéra *Le Nozze di Figaro*, K. 492 (1786) - Mozart Suites opp. 46 et 55 (1888 et 1891) de la musique de scène de *Peer Gynt* - Grieg Suite du ballet *Ma Mère l'Oye* (1908-12) - Ravel Symphonie no 8, en si mineur, D. 759 (*Inachevée*) (1822) - Schubert

La Tate Gallery fermée

Associated Press
LONDRES

Les portes de la Tate Gallery sont restées fermées au public hier en raison d'un incendie dû à un court-circuit qui a éclaté dans la matinée peu avant l'ouverture du musée londonien en dessous d'une salle d'exposition.

Quatre véhicules de pompiers ont été mobilisés et le feu, qui avait éclaté dans une salle souterraine qui abritait des câbles à haute ten-

sion, a été maîtrisé en début d'après-midi. Selon le porte-parole des pompiers de Londres, « il n'y a pas eu de blessés et aucune oeuvre d'art n'a été endommagée ».

La Tate Gallery abrite deux grandes collections : la British Collection, qui réunit des oeuvres d'artistes britanniques du XVIe au milieu du XVIIIe siècle, et la Modern Collection, des oeuvres d'artistes contemporains britanniques et étrangers.

Les uns et les autres

Besson, l'Américain

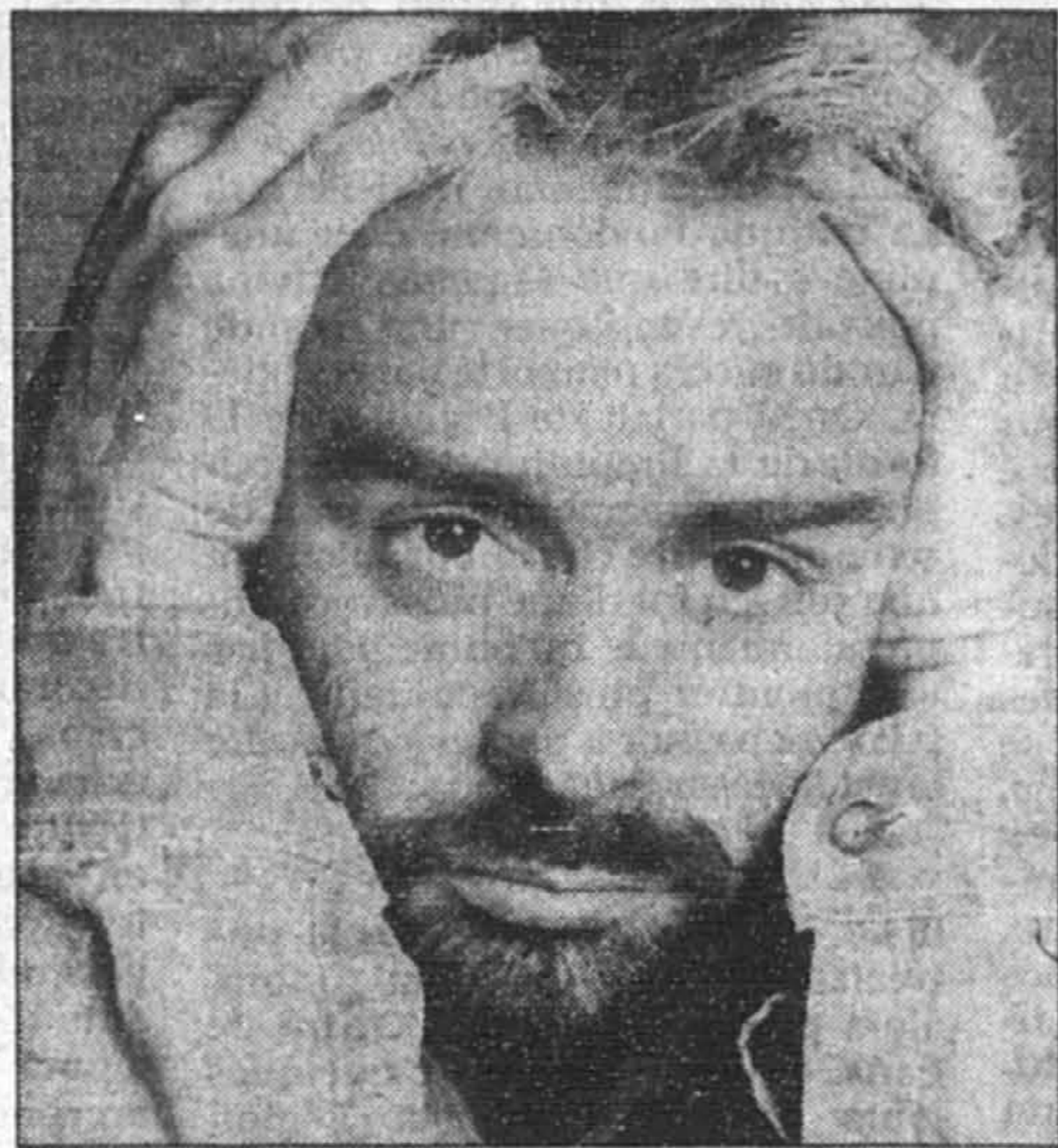
Luc Besson, du *Grand Bleu* au *Cinquième Élément*. D'abord une précision au *Figaro Madame* qui a fait le point avec lui : « On croit souvent que je suis parti m'installer aux États-Unis. Ce n'est pas le cas. Ça fait cinq ou six ans qu'on me propose des scénarios à réaliser... »

— C'est le studio qui a insisté pour avoir des stars dans *Le Cinquième Élément* ?

— Dès le départ, on nous avait prévenus qu'avec un film de ce prix-là on serait obligés d'avoir une vedette pour assurer une sortie mondiale. Même si *Independence Day* et *Twister*, deux films sans stars, ont prouvé le contraire et ont été deux énormes succès.

— Comment avez-vous été amené à choisir Bruce Willis ?

— On se connaissait. Il avait vu certains de mes films et il était au courant du projet. On s'est croisés à nouveau par hasard, alors que j'avais quasiment décidé de ne pas engager de stars. Je ne l'avais donc pas rencontré, mais là il m'a demandé où j'en étais avec *Le Cinquième Élément*. Quand je lui ai dit que j'avais le feu vert, il a voulu savoir quel rôle je lui avais réservé ! J'ai dû lui expliquer que je préférais plutôt consacrer



Luc Besson

l'argent aux effets spéciaux très coûteux. Il a été très clair, me disant : « Si j'aime, ce ne sera pas un problème. » Je lui ai fait lire le scénario et une demi-heure après il me donnait son accord.

— Vous avez déclaré ne pas envisager de tourner plus de dix films parce que le cinéma est trop dur...

— Je ne sais même pas si je parviendrai même à ce chiffre ! (Il rit). Comme avec tout ce qu'on entreprend à fond, on finit par être taxé. C'est mon dix-huitième mois d'affilée sans vacances, sans vie personnelle ni le temps de parler à mes amis ou de voir ma famille. Le désert quoi.

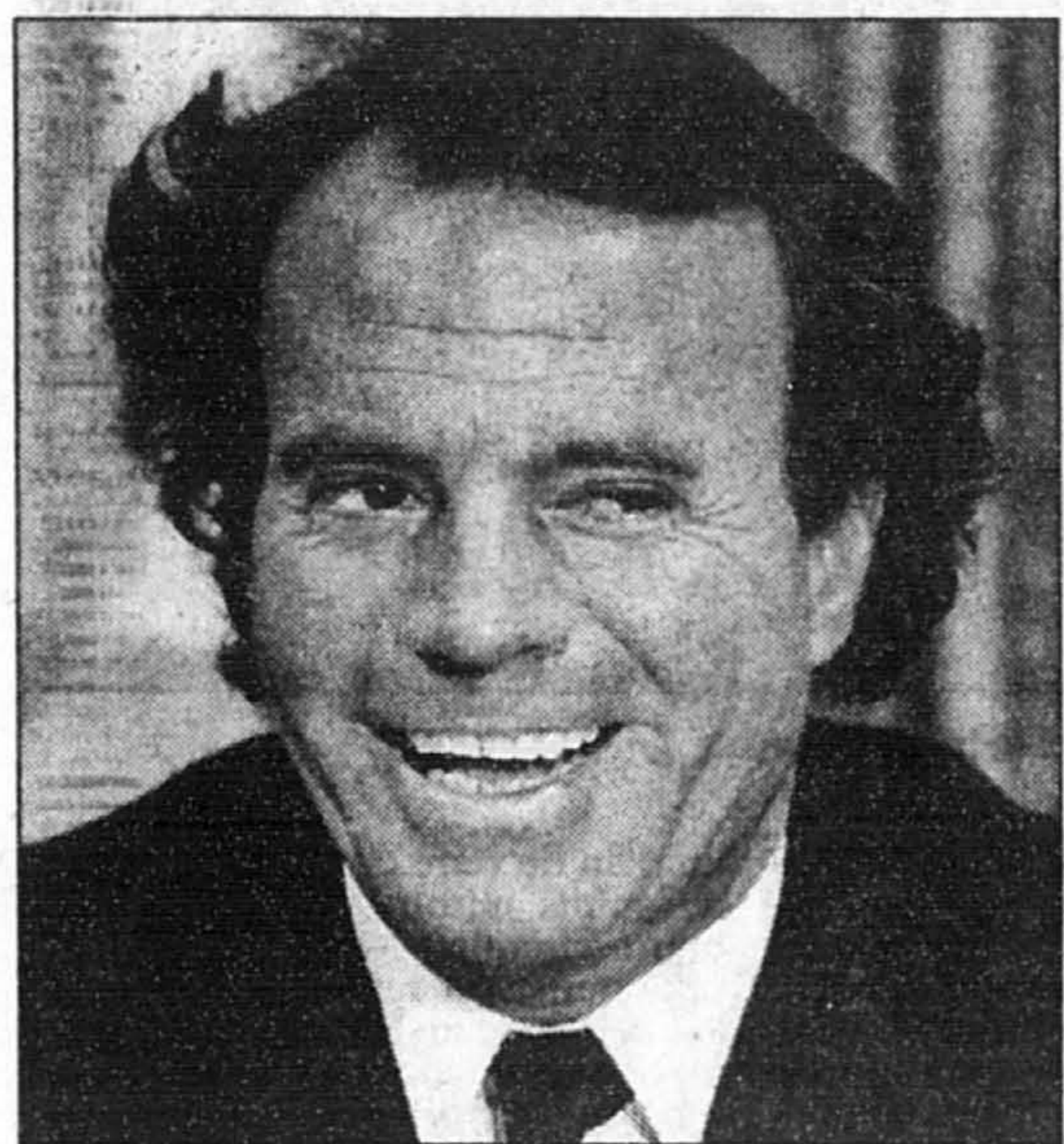
— Vous avez fait des rencontres stimulantes pendant ce séjour à Los Angeles ?

— C'est un truc génial que j'adore et qui n'a pas cours chez nous. En France, lorsqu'on a envie de rencontrer quelqu'un qu'on a vu dans un film, c'est la croix et la bannière.

— Même avec quelqu'un comme vous ?

— Mais, moi, personne ne me parle en France ! Je croise de jeunes acteurs que j'ai trouvés bien et si je ne fais pas le premier pas, ils ne le feront pas. Par respect ou par peur. Question d'attitude, je ne sais pas. Alain Delon est l'un des rares qui soit venu me parler.

ZOOM



Julio Iglesias

« Après un concert à New York, Oliver Stone est venu me voir dans ma loge pour me proposer de jouer dans son film avec Michelle Pfeiffer. Mais, après réflexion, j'ai décliné son offre. Acteur, c'est un autre métier. Le cinéma ? Un non définitif. En revanche, chanter, je le ferai toute ma vie. Comme Frank Sinatra, mon idole. Quand on a goûté à ce monde magique de la scène, on ne peut s'en passer. Pire que la drogue. Si tu es accro à la cocaïne, il existe des moyens de décrocher. On a l'espoir de s'en sortir. Avec la scène, c'est impossible. Si j'arrête, je meurs. Mes enfants ont hérité de cette fascination pour la lumière. Tout petits, ils m'ont suivi en Amérique. Ma fille, Chiabelli, anime une émission de télévision sur l'une des chaînes hispaniques, de même que Julio fils. Quant à Enrique, il suit mes traces. Il est aussi têtue que je l'étais à son âge. »

Elle

POP-CORN

Bavardes !

■ Bavardes, les femmes ? Normal, c'est de naissance. Les aires cérébrales responsables du langage sont plus vastes chez la femme que chez l'homme. Ce qui, selon des chercheurs australiens, expliquerait les capacités d'expression verbale du sexe féminin. Ces scientifiques sont arrivés à cette conclusion en examinant post mortem des coupes de cerveau. Si, comme prévu, le volume cérébral total est supérieur chez les hommes, les zones impliquées dans la parole sont similaires pour les deux sexes. Il en résulte que, par rapport au volume global, elles sont de 20 à 30 % supérieures chez les femmes.

Marie France

■ Je considère tout ce qui m'est arrivé dans ma vie comme un cadeau et je ne regrette absolument rien de ce qui s'est produit, pas plus les mauvaises choses que les bonnes.

Kim Basinger

■ Lorsque j'avais 14 ans, mon ambition était de jouir de la vie sans jamais penser au lendemain. Je m'étais bien promis de ne jamais me marier et de ne jamais avoir d'enfants. Mais ce n'est pas exactement ce qui s'est produit...

Nicole Kidman

■ J'ai horreur de faire la connaissance d'acteurs que j'ai toujours admirés, car la plupart me déçoivent énormément. Je m'aperçois qu'ils ne sont pas du tout ce que j'avais imaginé.

Winona Ryder

LES MOTS

Le diable marie sa fille

■ Cette expression est liée à un fait météorologique bien précis ; il arrive parfois, surtout au printemps, que la pluie se mette à tomber, alors que le soleil brille toujours ; pour parler de cette situation paradoxale, on dira que le diable bat sa femme (pour la pluie) et marie sa fille (pour le soleil). *L'Anthologie des expressions en Bourgogne* note que la métaphore du diable humanisé (mauvais mari, bon père) ne fait que reprendre dans un imaginaire populaire et malicieuse, la dualité fondamentale. C'est un jeu d'ombre (diable / pluie / coups) et de lumière (Lucifer / soleil / fête).

FLASH

La vraie vie

L'amour, le divorce et toutes les péripéties de la vie que conte si bien Danielle Steel dans ses romans sont venues la hanter dans sa propre existence. La romancière de 49 ans, dont la fortune est évaluée à 100 millions, est prête à prendre un cinquième mari, Tom Perkins, un promoteur immobilier de 64 ans, mais il lui faut d'abord obtenir le divorce de son quatrième époux, John Traina, 64 ans également, un membre de la haute société de San Francisco avec lequel elle a vécu pendant 14 ans. Pour le convaincre de lui rendre sa liberté, elle lui a offert la propriété exclusive de leur vignoble de Napa Valley, en Californie, plus 60 000 dollars par mois. Cette offre, si Traina l'accepte, ne laisserait plus à la malheureuse que deux millions par mois pour vivre...



Danielle Steele

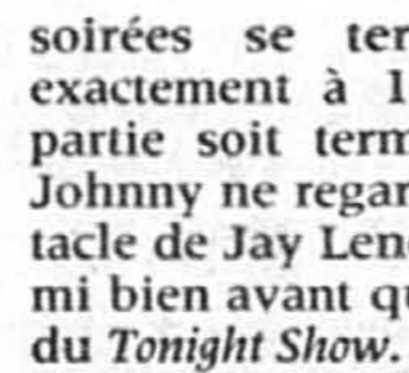
■ Goldie Hawn et Kurt Russell sont allés rendre visite à leur ami Bruce McNall, ex-propriétaire de l'équipe de hockey des Kings de Los Angeles, interné au pénitencier de Lompoc, mais ils ont dû rebrousser chemin malgré leurs protestations. Ce n'était pas jour de visite et le couple n'avait pas pris la précaution de demander au directeur de l'établissement une autorisation spéciale. Comme quoi la célébrité n'ouvre pas toujours toutes les portes...

Pas de passe-droit

■ Ça fait maintenant cinq ans que Johnny Carson a cédé le *Tonight Show* à Jay Leno et, si l'on en croit les quelques personnes avec qui il est demeuré en contact, l'animateur de 71 ans, pourtant multimillionnaire, vit à la manière d'un reclus et a engraisé d'au moins dix kilos. Il lui arrive encore, cependant, d'inviter quelques amis à un barbecue, suivi d'une partie de Monopoly. Mais ces soirées se terminent toujours exactement à 10 heures, que la partie soit terminée ou non. Et Johnny ne regarde jamais le spectacle de Jay Leno, car il est endormi bien avant que n'arrive l'heure du *Tonight Show*.

Johnny Carson, reclus

■ Julia Roberts et son ami, Pat Manocchia — avec lequel elle rompt et renoue régulièrement — avaient invité un groupe d'amis à dîner au Jerry's Deli de Los Angeles. Mais pendant tout le repas, les deux turluteurs n'ont pas cessé de s'embrasser, de se caresser et même de se servir mutuellement des bouchées, à tel point que l'un des invités, excédé par ce



Johnny Carson

Au motel ! Au motel !

■ Bruce Willis a déjà été gigolo ! C'est du moins ce qu'affirme Harry Agnew, qui, comme l'acteur, est originaire de Penns Grove, au New Jersey. « Je connaissais Bruce lorsqu'il vivait à New York et travaillait pour une agence d'escorte » a expliqué le vieillard de 79 ans dans une interview, en ajoutant : « Autrement dit, c'était un gigolo. » Aucun commentaire n'a pu être obtenu de l'acteur.

comportement, finit par leur conseiller d'aller poursuivre ce petit jeu dans un motel.

En Cheetos majeur

■ Aretha Franklin enregistrait un nouveau disque dans sa demeure de Detroit, lorsque son piano se désaccorda soudainement. Un accordeur mandé sur les lieux découvrit bientôt que des tonnes de poussière orange tapissaient tous les marteaux. La reine du soul admis finalement que, depuis 20 ans, elle avait pris l'habitude de grignoter des Cheetos chaque fois qu'elle se mettait au piano !

Gigolo ?

■ Bruce Willis a déjà été gigolo ! C'est du moins ce qu'affirme Harry Agnew, qui, comme l'acteur, est originaire de Penns Grove, au New Jersey. « Je connaissais Bruce lorsqu'il vivait à New York et travaillait pour une agence d'escorte » a expliqué le vieillard de 79 ans dans une interview, en ajoutant : « Autrement dit, c'était un gigolo. » Aucun commentaire n'a pu être obtenu de l'acteur.



Bruce Willis

L'homme, une femme comme les autres

■ En 1994, Jean-Jacques Zilbermann avait réalisé *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, qui avait valu à Josiane Balasko une nomination aux Césars. Il revient avec *L'homme est une femme comme les autres*, une comédie romantique sur les rapports amoureux, avec Elsa Zylberstein et Antoine de Caunes.

Pas de BB pour Claudia

■ Claudia Schiffer a décliné l'offre d'incarner Brigitte Bardot dans un film sur la vie de la célèbre actrice française. Elle a expliqué qu'elle ne se sentait pas encore prête pour un rôle de cette envergure.

La fille d'un soldat ne pleure jamais

■ James Ivory va retrouver son interprète de *Jefferson à Paris*, Nick Nolte, pour l'adaptation d'un roman autobiographique de Kaylie Jones, *A Soldier's Daughter Never Cries*. Nolte ne devrait d'ailleurs pas être trop dépayés, l'intrigue évoquant beaucoup celle de *Jefferson*. Dans ce film, Nolte sera en effet un éminent romancier américain qui fera le malheur de sa fille en adoptant un jeune orphelin français.



Nick Nolte

SOURCES : AFP, Movieline, Studio, Star

Pour une fête des Pères inoubliable

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi
collaboration spéciale

Bonne fête des Pères à tous les chefs de famille ! Le vainqueur du Grand Prix de Formule 1 recevra aujourd'hui la traditionnelle bouteille de champagne de Moët et Chandon, le Moët Silver Trophy, un jérômeam s'il vous plaît, que le champion ne boira pas puisque la tradition qui veut que l'on asperge les deux autres pilotes gagnants est absolument incontournable. Si vous offrez une bonne bouteille à votre paternel aujourd'hui, vous pourrez au moins en jouir jusqu'à la dernière goutte ! Si votre géniteur est plutôt amateur de bière, profitez du brunch de la fête des Pères offert sur les lieux du Mon-

dial de la bière, au bassin Bonsecours dans le Vieux-Port de Montréal ! Jusqu'à dimanche prochain on peut y déguster plus de 200 bières, dont une cinquantaine de nouveautés. Vendredi, les sympathiques Brasseurs de l'Anse ont lancé la Royale de l'Anse, ainsi nommée en l'honneur de Son Altesse Denys 1er ! Denys Tremblay, 46 ans, professeur d'arts visuels à l'Université du Québec de Chicoutimi, et père de deux enfants sera sagement célébré par ses petits princes et sa reine ! Il sera couronné roi « à vie » en grande pompe le 24 juin, à la Saint-Jean, et régnera sur la monarchie municipale de l'Anse-Saint-Jean, un royaume souverain auquel Denys 1er veut donner une monnaie municipale, un château, des duchés, etc.

Un gala de la démesure à La Baie

■ Parlant de royaume, c'est le 25 juin que La Baie célébrera le 10e anniversaire de *La fabuleuse histoire d'un royaume* par un gala de la démesure, en costumes, avec les 776 comédiens bénévoles qui ont participé à cette folle aventure depuis 1986. Le metteur en scène, Louis Gauthier, travaille actuellement au montage des extraits du spectacle qui seront présentés dont, en premier, le nouveau tableau illustrant

le déluge ! Une célébration unique, à la mesure des gens du royaume du Saguenay-Lac Saint-Jean.

La troupe des abonnés du TNM en spectacle

■ Pour la troisième année, la troupe des abonnés du TNM se produira sur la scène du Gesù, là même où le TNM est né. Michel Monty avait monté les deux premiers spectacles. Cette année, c'est Martin Faucher qui signe la mise en scène d'une pièce à grand déploiement de Bertold Brecht, *Le Cercle de craie caucasien*, les 20 et 21 juin. Ils sont une quarantaine d'abonnés qui travaillent depuis six mois à cette production, des plus rafraîchissantes. Six mois de travail pour trois représentations. C'est fou, mais c'est ce qui fait le charme de cet événement, riche en émotions. On sent les vibrations et les énergies qui traversent le théâtre.

Présence autochtone au square Berri

■ Pas le temps de reprendre son souffle, le Festival du cinéma et des nouvelles technologies prend fin aujourd'hui et c'est demain que commence le 7e Festival de Présence autochtone. Pendant six jours, le square Berri sera couvert de tipis montagnais et portera le nom de place Pessamit (Betsiamites), alors

que le belvédère du chalet du mont Royal prendra le nom de place Kondiaronk, du nom de ce Huron, ancêtre de la famille Sioui, héros de la Grande Paix de 1701. Il y aura de l'animation continue : chants et danses traditionnelles, et on pourra assister, au frais, au Festival du film et de la vidéo autochtones au cinéma ONF.

Jean-Pierre Lefebvre tourne enfin

■ Ça jubile aux productions Vent d'Est. Le cinéaste Jean-Pierre Lefebvre, qui avait obtenu le prix Lumière de 10 000 \$, a reçu cette semaine le OK et les fonds nécessaires, de Téléfilm Canada, pour démarrer le tournage d'*Aujourd'hui ou jamais*. Ouf ! L'attente fut longue, mais le réalisateur travaille avec ses principaux acteurs depuis longtemps : Marcel Sabourin reprendra son personnage d'Abel pour la troisième fois. Cette fois, c'est le retour du père prodige, qui a fait fortune dans une république de bananes. Sabourin sera entouré de Micheline Lanctôt, Claude Blanchard, Julie Ménard et d'autres acteurs, pas encore choisis. À suivre.

Avez-vous la taille pour ce rôle ?

■ Vous avez sans doute remarqué

que la mode est présentée par des mannequins de plus en plus jeunes. C'est ce que Murielle Laferrrière recherche présentement : une jolie adolescente de 13-14 ans, mesurant 5'7" minimum, pour tenir le rôle principal de la jeune découverte qui devient top modèle dans une nouvelle télésérie produite par Sovimage et qui sera réalisée par Lyne Charlebois et Réjean Bourque, entre le 15 juillet et le mois de février 98. Les jeunes filles qui ont le physique de l'emploi et la capacité d'apprendre des textes et de jouer peuvent poser leur candidature en communiquant avec Murielle ou Tania à l'agence de casting Laferrrière au (514) 272-8870.

Réouverture du cabaret du Chat Gris à Eastman

■ Avis de recherche : Alexandre Gagné invite tous les anciens à la réouverture du cabaret du Chat Gris, annexé au Théâtre de Marjolaine à Eastman dans les Cantons de l'Est. Tous les artistes qui ont gratté leur guitare et chanté au Chat Gris à l'époque de Marjolaine Hébert sont invités à se retrouver en juillet, lors d'une soirée spéciale d'ouverture, et à revenir en pousser une « for the old time sake ». Appelez vite Alexandre, au Théâtre de Marjolaine 1-(514) 297-2860 ou à Montréal au 527-3874.

Sur ce, bon dimanche.

Le cinéma est arrivé à Montréal dès 1897

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Montréal fut une des premières villes à donner des représentations cinématographiques publiques au pays et même dans le monde. Et *La Presse*, un des premiers quotidiens à en parler dans ses pages culturelles, samedi le 12 juin 1897, il y a donc un siècle.

Depuis deux semaines, écrivait-on, le Théâtre Royal fait salle comble. Il est évident pour toute personne qui a assisté à une représen-

tation pendant ces quinze jours que cette situation extraordinaire réside dans le merveilleux « monographe » qui reproduit des images animées des événements de la vie. » Le journaliste explique que le chanteur et acteur Allan May accompagnait ses chansons d'un monographe (ainsi avait-on baptisé l'appareil). « Ce spectacle est l'un des plus beaux que l'on puisse voir. Les résultats sont réellement merveilleux. Les objets apparaissent très nets et très distincts et la vacillation (sic), que l'on remarque tant dans le cinématographe et plusieurs appareils du même genre, est presque nulle ici. »

Il y a vingt ans aujourd'hui, le 15 juin 1977, le monde du livre québécois « laissait tomber » son principal porte-parole des vingt dernières années. La direction du Conseil supérieur du livre refusait de renouveler le contrat de son directeur général J.Z. Léon Patenaude. Il devait abandonner ses fonctions au CSL le 31 août suivant, de même que toutes ses responsabilités dans les diverses associations professionnelles du monde du livre : associations d'éditeurs et de libraires,

Société de protection du droit d'auteur, direction de la publication *Vient de paraître*, etc. Quant à la Foire internationale du livre de Montréal, dont il était également directeur général, elle devait disparaître pour être remplacée plusieurs années plus tard par l'actuel Salon du livre de Montréal.

Selon le journaliste Pierre Gravel, le départ de Léon Patenaude du CSL était la conséquence directe d'une profonde divergence d'opinion entre Patenaude et les autorités élues de l'organisme quant au rôle et aux pouvoirs du directeur général permanent. « Le problème remonte déjà à plusieurs années. Habitué à s'identifier profondément, et publiquement, aux associations qui l'emploient, M. Patenaude a souvent pris des initiatives qui faisaient sourcilier ceux qui se considéraient comme ses patrons. Irrités par le leadership un peu voyant, à leurs yeux, de leur « employé », ils se sont fait élire aux postes de commande des diverses associations professionnelles du livre pour enfin, un peu plus tard, prendre le contrôle et la direction du CSL. »

Ce n'est pas d'hier que nos artistes remportent un vif succès à l'étranger. Le 18 juin 1912, il y a donc 75 ans, notre journal se réjouissait des succès de Edvina Martin, connue sous le nom de *Madame Edvina* et qui venait de remporter un véritable triomphe au Covent Garden de Londres comme interprète de l'opéra *Les Bijoux de la Madone*, de Ermanno Wolf-Ferrari. La critique londonienne était unanime à dire que Madame Edvina pouvait revendiquer une grande part du succès remporté par cet opéra. On y parlait de l'égalité, de la force, de la limpidité et de la souplesse incomparable de la voix de cette artiste de chez nous, ajoutant que son jeu fut d'une puissance impressionnante et qu'on ne peut pas « se montrer plus Napolitaine (la scène se passait à Naples) que cette artiste née au Canada ».

Le 19 juin 1952, *La Presse* publiait la photo de Raoul Jobin, alors premier ténor de l'Opéra de Paris, qui avait été décoré quelques jours auparavant de la Légion d'honneur. Jean Gachon, de l'Agence France-Presse, affirmait que Jobin était au nombre des ar-

tistes qui avaient assuré le succès des *Indes galantes*, ce divertissement-ballet du 18e siècle, oeuvre de Rameau, totalement oublié pendant deux siècles et repris avec éclat par l'Opéra. La recette de la grande première fut versée à l'administration du Palais de Versailles pour effectuer d'urgentes réparations à certaines parties de l'édifice dangereusement menacées.

Plus de 500 personnes venant de toutes les provinces canadiennes et de plus de 30 pays ont participé, à compter du 18 juin 1967 à un important colloque sur le lieu théâtral. Pendant près d'une semaine, les dramaturges, metteurs en scène, décorateurs, architectes, techniciens, comédiens et critiques échangèrent leurs vues sur l'architecture et les nouvelles techniques en relation avec la création théâtrale. Comme l'expliqua le directeur général du Centre National des Arts d'Ottawa, Hamilton Southam, « pour la première fois, la société accepte de consacrer des sommes considérables à la construction d'édifices qui abriteront les divers arts d'interprétation ».

LES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! GRANDE DIFFÉRENCE!

6.50 \$ EN MATINÉE samedi, dimanche et jours fériés
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 15 au 19 JUIN - INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856 UN ÉTÉ À LA GOULETTE (G)* 1:35-3:45-7:05-9:15 PALACE V.F. (G)* 1:10-3:25-7:45-9:55 KOLYA (Sous-titre français) (G)* 1:25-3:50-7:10-9:35 ✓AIR BAGNARDS (16+)* 1:30-2:00-4:10-4:45-7:00-7:30-9:40-10:15 DIVAN A NEW YORK (Sous-titre français) (G)* 1:40-4:05-7:15-9:25 TROIS VIES & UNE SEULE MORT (13+)* 1:00-3:40-7:20-10:00	F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 185 boul. Hymus 697-8095 GONE FISHIN' (G)* 7:05-9:20 dim,mar 12:50-3:30-7:05-9:20 ✓ADDED TO LOVE (G)* 7:10-9:25 dim,mar 1:00-3:50-7:10-9:25 BREAKDOWN (13+)* 7:35-9:55 dim,mar 1:20-3:40-7:35-9:55 ✓CON AIR (16+)* 7:00-7:20-7:40-9:30-9:45-10:00 dim,mar 1:30-1:45-2:00-4:10-4:30-4:40-7:00-7:20-7:40-9:30-9:45-10:00 ✓TIL THERE WAS YOU (G)* 7:15-9:50 dim,mar 1:10-4:00-7:15-9:50 ✓LIAR LIAR (G)* 1:40-4:20-7:30-9:35 lun,jeu 7:30-9:35 jeu 7:30 ✓BATMAN & ROBIN (SAC)* COUCHE-TARD jeu 11:30
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5e étage) 985-5730 ✓CON AIR (16+)* 2:00-2:30-4:40-5:20-7:30-8:00-10:00-10:15 GONE FISHIN' (G)* 12:10-2:20-7:10-9:20 ✓ADDED TO LOVE (G)* 1:00-4:00-6:30-9:00 jeu 1:00-4:00-9:00 ✓AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G)* 12:50-3:00-7:15-9:30 NIGHT FALLS ON MANHATTAN (13+)* 12:30-3:30-6:45-9:10 jeu 12:30-3:30-6:45 ✓BATMAN & ROBIN (SAC)* COUCHE-TARD jeu 11:30	F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 672-2229 ✓TIL THERE WAS YOU (G)* 7:20-9:50 dim,mar 1:40-4:05-7:20-9:50 ✓CON AIR (16+)* 6:50-7:15-9:30-9:55 dim,mar 1:20-1:45-4:00-4:30-6:50-7:15-9:30-9:55 ✓ADDED TO LOVE (G)* 7:10-9:45 dim,mar 1:20-4:20-7:10-9:45 GONE FISHIN' (G)* 7:35-9:35 dim,mar 1:10-3:50-7:35-9:35 ✓AIR BAGNARDS (16+)* 7:00-7:30-9:40-10:00 dim,mar 1:30-2:00-4:10-4:45-7:00-7:30-9:40-10:00 BREAKDOWN (13+)* 7:05-9:20 dim,mar 1:00-4:15-7:05-9:20
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437 ✓CON AIR (16+)* 1:30-4:10-7:00-9:30 ✓TIL THERE WAS YOU (G)* 12:30-3:10-7:15-9:45 mer 12:30-3:10-9:45 jeu 12:30-3:10-7:15 ✓BATMAN & ROBIN (SAC)* COUCHE-TARD jeu 11:30 ✓ANNA KARENINA (G)* 8:00-1:40-4:20-7:10-9:40 BREAKDOWN (13+)* 12:20-2:35-5:15-7:20-9:50 THE SAINT (G)* 1:00-3:50-6:50-9:20	CENTRE LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776 ✓CON AIR (16+)* 1:30-4:10-7:00-9:30-9:45-10:10 dim 1:30-1:45-2:00-4:10-4:30-4:45-7:00-7:15-7:30-9:40-9:55-10:10 lun,jeu 7:00-7:15-7:30-9:40-9:55-10:10 ADDED TO LOVE (G)* 1:40-4:15-7:10-9:20 lun 7:10-9:20 jeu 7:10 ✓BATMAN & ROBIN (SAC)* COUCHE-TARD jeu 11:30 ✓LIAR LIAR (G)* 1:05-4:20-7:35-9:35 lun,jeu 7:35-9:35 ✓TIL THERE WAS YOU (G)* 1:20-3:45-7:20-9:45 lun,jeu 7:20-9:45 AIR BAGNARDS (16+)* 1:00-4:30-6:45-7:40-9:30-10:05 dim 1:00-1:15-4:00-4:30-6:45-7:40-9:30-10:05 lun,jeu 6:45-7:00-9:30-10:05 BREAKDOWN (13+)* 1:15-4:05-7:05-10:10 lun,jeu 7:05-9:10 GONE FISHIN' (G)* 1:25-3:50-6:50-9:15 lun,jeu 6:50-9:15 PANNE FATALE (13+)* 1:10-3:55-6:55-9:25 lun,jeu 6:55-9:25
PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991 ✓MURDER AT 1600 (13+)* 12:50-3:10-5:20-7:30-9:45 ANACONDA (13+)* 12:20-2:30-4:40-6:50-9:30 JERRY MAGUIRE (G)* 12:15-2:55-6:30-9:10 DONNIE BRASCO (16+)* 12:00-2:40-6:20-9:00 DOUBLE TEAM (13+)* 12:40-3:00-5:00-7:00-9:20 DEVIL'S OWN (13+)* 12:30-2:50-5:10-7:20-9:40	ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463 AIR BAGNARDS (16+)* 7:20-9:55 dim,mar 1:40-4:20-7:20-9:55 BREAKDOWN (13+)* 7:10-9:35 dim,mar 1:00-3:45-7:10-9:35 ADDED TO LOVE (G)* 6:50-9:25 dim,mar 1:35-4:10-6:50-9:25 ✓TIL THERE WAS YOU (G)* 7:15-9:45 dim,mar 1:20-3:40-7:15-9:45 GONE FISHIN' (G)* 7:40-9:50 dim,mar 1:30-4:25-7:40-9:50 ✓CON AIR (16+)* 7:05-7:25-9:30-10:15 dim,mar 1:20-2:00-4:00-4:40-7:00-7:35-9:30-10:15
ORVAL 260, ave. Orval 631-8586 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$ SPEED 2: CRUISE CONTROL (G)* 7:00-9:40 dim 1:15-4:20-7:00-9:40 CON AIR (16+)* 7:15-9:50 dim 1:30-4:10-7:15-9:50 THE LOST WORLD: JURASSIC PARK (13+)* 7:20-10:00 dim 1:00-4:00-7:20-10:00 THE LOST WORLD: JURASSIC PARK (13+)* 6:30-9:30 dim 12:30-3:30-6:30-9:30	VERSAILLES Place Versailles 353-7880 AIR BAGNARDS (16+)* 1:10-1:30-3:40-4:10-7:00-7:20-9:30-9:50 lun,jeu 7:00-7:20-9:30-9:50 ✓CON AIR (16+)* 1:00-3:30-7:15-9:40 lun,jeu 7:15-9:40 ✓MENTEUR MENTEUR (G)* 1:30-4:10-7:00-9:40 lun,jeu 7:00-9:40 PANNE FATALE (13+)* 2:00-4:45-7:30-10:15 lun,jeu 7:30-10:15 BUDDY (G)* 2:15-4:30-7:20-9:20 lun,jeu 7:20-9:20

✓SON DIGITAL

Lille mise sur son nouveau musée pour remplir hôtels et restaurants

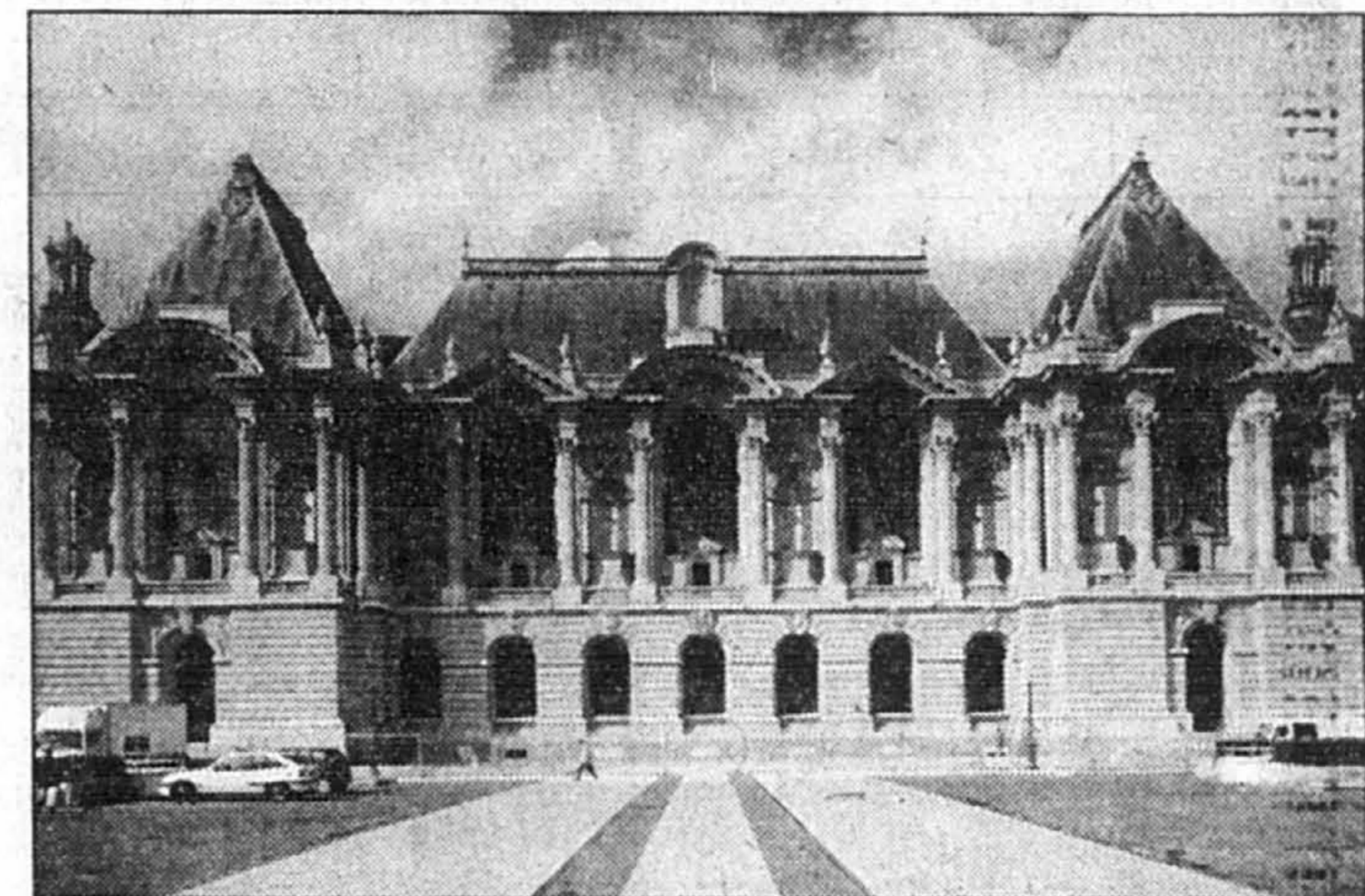
PIERRE VENNAT LILLE

Les autorités de Lille, métropole du nord de la France et de la région du Pas-de-Calais, ont décidé de tout faire pour que le deuxième musée des beaux-arts de France (après le Louvre), réouvert en grande pompe en fin de semaine dernière, soit une locomotive du renouveau économique de la région.

Les écoles flamande et hollandaise occupent évidemment dans ce musée, sis à quelques kilomètres de la frontière belge, une place prépondérante. On y trouve plusieurs oeuvres majeures de Rubens, des chefs-d'oeuvre de Goya et bien sûr de plusieurs peintres français célèbres. Dès l'an prochain, le Palais des beaux-arts de Lille consacra une grande exposition à Goya.

« Nous espérons qu'un tel événement déplacera au moins 150 000 visiteurs, dit le conservateur général du Palais, Arnaud Brejon de Lavergnée. La réouverture du musée de Lille était très attendue en France et à l'étranger. Même s'il peut paraître prétentieux de penser que les Japonais vont se déplacer spécialement pour le musée de Lille, nous avons pris la décision d'en faire connaître l'existence auprès du public étranger, notamment américain et japonais, et aussi auprès de nos voisins européens. »

C'est un tout nouveau Palais, en effet, qui fut inauguré samedi dernier. En plus, durant trois jours, les autorités régionales et le ministère français du Tourisme ont reçu des journalistes du monde entier. Et s'il faut en croire Arnaud Brejon de Lavergnée, ancien conservateur du département des peintures du Louvre, ce n'est qu'un début, il reste beaucoup de travail à accomplir.



Le Palais des beaux-arts de Lille

L'actuel Palais des beaux-arts de Lille avait été construit par les architectes parisiens Bérard et Delmas et converti en musée en 1891. Mais au cours des années, il avait subi de nombreux affronts qui se sont manifestés par un encombrement de l'espace. En un mot, le sens même s'en était trouvé perverti.

On a donc embauché deux architectes, Jean-Marc Ibos et Myrto Vartat. Au coût de 56 millions de dollars, ils ont transformé l'ancien édifice en un tout nouveau. Si on ajoute la rénovation des oeuvres, on atteint un coût de quelque 60 millions de dollars, somme considérable qui est néanmoins inférieure au coût du nouveau Musée des beaux-arts de Montréal, tunnel inclus.

Le clou de cette rénovation est

un plan de verre clair dont la trame de points miroirs renvoie l'image impressionnante du Palais des beaux-arts. En retrait et au même aplomb se trouvent les monochromes ou sur fond rouge. L'ensemble constitue l'enseigné du nouveau musée. Les salles ont été rafraîchies, de façon à davantage mettre en valeur les oeuvres exposées.

Pour la réouverture, on expose 120 dessins italiens, de Raphaël à Guardi. En 1998, il y aura la grande exposition sur Goya, coproduite avec le Philadelphia Museum of Art puis en 1999, une exposition sur la peinture finlandaise en coproduction avec le Musée d'Art-Helsinki.

Ce reportage a été effectué à la suite d'une invitation de la Maison de France et d'Air France.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

12:00 - Grand Prix F1 du Canada
On va souhaiter qu'il ne pleuve pas, que Jacques ait les bons pneus et qu'il gagne.

19:00 - Surprise sur prise
Spécial Guy A. Lepage qui a piégé toutes les victimes : Bruno Landry, Francis Reddy, Pierre Légraré, Jean-Paul Chartrand père et Marie-Chantal Perron.

20:00 - Navarro
Une série policière française inégale, mais qui a beaucoup de charme. Avec Roger Hanin.

20:00 - Kiss and tell
Si vous aimez les polars britanniques, c'est pour vous.

20:30 - Bouillon de culture
Sujet : terre et mer. Il y sera notamment question de l'île Maurice. Parmi les invités : le navigateur Eric Tabarly.

21:00 - La Sarasine
Film du canadien Paul Tana qui se passe à Montréal en 1904 alors qu'un tailleur d'origine sicilienne est accusé d'avoir tué accidentellement un Canadien français. Avec Tony Nardi, Jean Lapointe et Enrica Maria Modugno.

23:05 - Tirez sur le pianiste
Un truffait qu'on retient pour la célèbre chanson de Bobby Lapointe *Avanie et framboise, sont les mamelets du destin*. Avec Charles Aznavour.

Jacques Villeneuve

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / Spécial Guy A. Lepage			Cinéma / LE BILLET DE LOTÉRIE (5) avec Alexandra Vandernoot, Jacques Perrin			Le Téléjournal (22:15)	Nouvelles du sport (22:44)	Cinéma / TIREZ SUR LE PIANISTE (3) avec Charles Aznavour (23:05)		2 (9)
TVA	4 (8)	Le TVA	Fort Boyard	Drôle de vidéo			Cinéma / WEEK-END CHEZ BERNIER II (4) avec Andrew McCarthy, Jonathan Silverman			Le TVA	Sports / Loteries (22:25)	Complètement marteau (22:47) / Pub (23:45)	Finances (23:16) / Pub (23:45)	4 (8)
TOC	15 (17)	Voyage grandeur nature	Exploration	En pleine nature			Médecine approuvée			Cinéma / LA SARRASINE (4) avec Enrica Maria Modugno, Tony Nardi		Cinéma / YAABA (3) avec Fatimata Sanga (22:56)		15 (17)
TOS	16 (30)	Artiste au menu / Bernard Fortin	Taxi	Hercule			L'Heure JMP			Cinéma / POUR EN FINIR AVEC PAPA (5) avec Macaulay Culkin, Ted Danson		Le Grand Journal (23:21)	Cinéma (23:51)	16 (30)
CBC	5	World of Disney		Road to Avonlea			The Fragile Heart (3-4/4)			Sunday Report	Venture (22:25)	Sunday Night	Affairs/Sports	5
CBC	6											Late Night (23:37)		6
CTV	12	Pulse	Travel / London	Funnest Home Videos / Possibilité d'un match de basketball à 19h30			Lois & Clark: The New Adventures of Superman			Cinéma / HOSTILE ADVANCES: THE KERRY ELLISON STORY (4) avec Rena Sofer, Victor Garber		CTV National News	Pulse / Sports	12
CTV	8	Newsline	Family Play.									Nightline		8
ABC	22	ABC News	Pub	Second Noah			America's Funniest Home Videos			Cinéma / SEE JANE RUN (5) avec Joanna Kerns, John Shea		High Incident		ABC 22
CBS	3	CBS News	Mad About You	60 Minutes			Touched by an Angel			Cinéma / THE MAN FROM LEFT FIELD (6) avec Burt Reynolds		News / Seinfeld	...Limits (23:45)	CBS 3
NBC	5	Golf (12:00)	Nightly News	Boston ou Dateline	NBA Basketball match de la finale ou: émissions et cinéma / FOREVER YOUNG							Viper		NBC 5
PBS	33	In the Wild	Wild World	Naturescene			Nature / A Wolf in the Fold			Masterpiece Theatre / Dr. Finlay II (2-3/6)		Mystery! Memoirs... S. Holmes		33
PBS	57	Money Hunt	Financial Future	All Creatures Great and Small			Great Performances			A Midsummer Night's Dream			Cinéma (23:40)	57
ONT	12	Panorama	Déclic! Mag.	Dimanche... / Gérard Poulet			Cinéma / JEAN GALMOT, AVENTURIER (4) avec Christophe Malavoy, Roger Hanin			Destinations		Panora. / Déclic! Mag. (23:50)		12
ONT	24	Inquiring Minds	Journeys	Lonely Planet	Archaeology		Hamish MacBeth			From the Heart	Allan Gregg	Dialogue	Imprint	24
A & E		Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries / Witches			Kiss and Tell			America's Castles / Garden Estates		Mysteries of the Bible		A & E
BRAVO		The House: Star Struck		Hand & Eye: Fire and Sand			Stan Douglas	Arts & Minds		Cinéma / THE LION IN WINTER (4) avec Peter O'Toole, Katharine Hepburn		Cinéma		BRAVO
CANAL D		Animalier / Tigre, tigre		La Mémoire des boîtes à chansons			Navarro			Cinéma...		Filère D / AU CHIC RESTO POP (5) Documentaire		CANAL D
DISC		Wings... (15:00)	Wings Marathon III: Wings of Desert Storm (18:35)									Wings Marathon III: Wings of Desert Storm (22:15)		DISC
FOX		Cinéma / BUGSY (4) (18:00)	Beyond Belief: Fact or Fiction				The Simpsons	King of the Hill		The X-Files		The Outer Limits		FOX
FOX(Ont)		Star Trek: The Next Generation										Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation
MP		Les Incontournables du rock 8										QuébecPlus		MP
NW		World News	Fashion File	On the Line			the fifth estate			The Passionate Eye / Drawn from Memory	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.	NW
RDI		Horizons fr.	Griffe	Monde ce soir	La Facture	Visites à l'Expo (2/8)				Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	RDI
RDS		Golf PGA (12:30)	Sports 30 Mag	Sport Gillette			Les Grands Prix de Formule 1			Série Superbike AMA	...rallye	Sports 30 Mag	Roller... Oxygen	RDS
SE		Les Liens du souvenir (17:50)					Two Bits et Pepper (19:25)			Les Patients de mademoiselle Evers		Espèces		SE
TMN		Whole... (16:45)	Father of the Bride: Part II					Ari\$\$		Living in Oblivion		Power of Attorney (22:45)		TMN
TSN		Golf (12:30)	Sportsdesk	Unbelievable...	Wk Baseball	Baseball / Mets - Red Sox						Sportsdesk		TSN
TV5		L'école des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique			Bouillon de culture			A communiquer (21:35)		Journal belge	L'Hebdo	TV5
YTV		Brambly Hedge	My Hometown	Flipper			Rough Guide			Neon Rider		The Hit List	Dunk Street	YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - A - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

Salles de répertoire

BIRD
Cinéma Impérial: 21 h 30.
CINÉMA PARADISO
Cinéma Impérial: 19 h.
LEOPARD (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h 30.
TIME OF THE GYPSIES
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

IMAX

IMAX (Vieux Port)
A toute Vitesse - Alaska:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Enigma: A toute vitesse et Alaska, grandeur nature et spectacle laser: 22 h 15 (version anglaise)
IMAX - LES AILES (Mall Champlain, Brossard)
Un Paradis sous la mer:
12 h, 14 h, 16 h.
Voyage cosmique:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.

Festival international du cinéma et des nouveaux médias

ROMÉO ET JULIETTE
Cinéma Parallèle: 11 h.
LE DERNIER HOMME - BATAILLE - SOUVENIRS DE M. KLIMB - CRISE D'IDENTITÉ À LA DEUXIÈME PERSONNE DU SINGULIER - SÉPARATION
Cinéma Parallèle: 13 h.
THE EARTH CHANGES
SquatVidéo: 13 h 30.
THIRSTY - BACKROADS
Cinéma québécois: 15 h.
NOSTRA SIGNORA DEI TURCHI
Cinéma Parallèle: 15 h.
REPRISE
Cinéma du Parc (1): 15 h.
THE ANNIE SPINKLE SHOW
Rialto: 15 h.
THE STREETA
Cinéma du Parc (2): 15 h 15.
WITHNAIL AND I
Cinéma du Parc (3): 15 h 30.
SHIFT - OCULARIS: EYE SURROGATES - HOST - IN THE PRESENT - THE ALMOST FALLING WOMAN
SquatVidéo: 15 h 30.
LEÇONS D'HISTOIRE
Cinéma québécois: 15 h 30.
LINE - WHITE BRUSH RED WINE DEATH IN A PARIS CAFE
Cinéma québécois: 17 h.
SALOMÉ
Cinéma Parallèle: 17 h.
BALLAD OF THE SKELETONS - THE PRESENT - TINO ET TANO - LE FANTÔME DE LONGSTAFF - BALIFILM - SUMMER CAMPBALS - MALRAUX - TEN YEARS AFTER
Cinéma du Parc (2): 17 h 15.
MEMORIES
Cinéma du Parc (3): 17 h 30.
TRAVELLERS - 37 STORIES ABOUT LEAVING HOME
SquatVidéo: 17 h 30.
LOOKING FOR RICHARD
Cinéma québécois: 17 h 30.
L'OMBRE D'ANGKOR - THE SELLING OF INNOCENTS
Cinéma québécois: 19 h.
IMPAIR, PASSE ET MANQUE - KILL THE DAY - BREATHING LESSONS - SAMMY MOLCO - PRIVATE EYE
Cinéma Parallèle: 19 h.
TRULY, MADLY, DEEPLY

Cinéma du Parc (1): 19 h.
ENCORE
Rialto: 19 h.
UNE NOUVELLE DOUCEUR - LE TEMPS QU'IL FAIT
Cinéma du Parc (2): 19 h 15.
IS IT THE DESIGN ON THE WRAPPER - ROBINSON IN SPACE
Cinéma du Parc (3): 19 h 30.
L'INCONFORT OU L'INDIFFÉRENCE - IL TRAGO DELLA NEVE - C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ NOUS
SquatVidéo: 19 h 30.
LES MAINS - L'AMOUR QUI EST À REINVENTER
Cinéma québécois: 19 h 4.
STILLA NOVEL
Cinéma québécois: 21 h.
A REFUTATION OF TIME - THE SHANGHAID TEXT - FLAMINGO - LOST BOOK FOUND
Cinéma Parallèle: 21 h.
THE VAN
Cinéma du Parc (1): 21 h.
FINE POWDER
Cinéma du Parc (2): 21 h 15.
TEMPRESS MOON
Cinéma du Parc (3): 21 h 30.
THE SECRET POLICEMAN'S OTHER BALL
Écran Cassavetes: 21 h 30.
LISBON STORY
Écran Fellini: 21 h 30.
ALGERIAN TV SHOW - 7 CHANTS - CONNANSKI: DERNIER CRI - ENTRE DFEUX COULEURS - CHAPITRE TROISIÈME
SquatVidéo: 21 h 30.
THE PILLLOW BOOK
Cinéma québécois: 21 h 30.
LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA
Cinéma Parallèle: 23 h.

Danse

MONUMENT-NATIONAL (Théâtre du Maurier, 1182, St-Laurent)
Faith, de Cameron MacMaster, Peter Fedun, Mani Levac, Christine Braut et Ari Dhand. Présentation de la compagnie Duodance: 20 h 30.
55 (Prince)
Océan, de Pol Pelletier: 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, St-Catherine o.)
Tartuffe, de Molière. Mise en scène de Lorraine Pintal: 20 h.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Le Conte de l'Homme et de l'Étoile, de René-Dani Dubois: 15 h.

Variétés

LA BUTTE ST-JACQUES (52, St-Jacques o.)
Annie Beaudry, soprano, et Marie-Claude Roy, pianiste: 11 h 30; Céline Drouin et Annie Beaudry, sopranos, et Marie-Claude Roy, pianiste: 18 h 30.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Something Else, avec Kelly Jefferson, Martin Auguste, Georges Mitchell et Kenny Bibace: des 21 h 30.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Soirée Gainsbourg avec Caroline Hébert: 21 h.
JAILHOUSE ROCK CAFÉ (30, Mont-Royal o.)
Les Whereabouts, Sunny et Les Furottes et Job: 21 h.
ÉQUINOXE (5235, Chemin de la Côte-des-Neiges)
Boogie Wonder Band: 22 h.

Une fable gestuelle d'une grande poésie

CAROLE VALLIÈRES
collaboration spéciale

René-Daniel Dubois a écrit Le Conte de l'Étoile. Jamais publié, ce court texte est cependant joué pour la troisième fois.

La jeune compagnie de théâtre Tenon-Mortaise qui le reprend ici l'a d'abord mis en mouvement — parce que le texte a une rythmique particulière, une musicalité —, explique Denys Lefebvre — puis n'a pu s'empêcher d'y ajouter la quasi-totalité du texte de Dubois. « Il y a une pureté dans le texte, un dépouillement, une poésie qui m'ont bouleversé » ajoute-t-il. Avec sa complice Diane Loisel, ils nous offrent tous deux un voyage dans un univers singulier d'une grande qualité esthétique.

Au départ un personnage nous annonce qu'un homme aimait une étoile. Derrière un grand rideau de voile, il est tout de noir vêtu et porte une horloge sur le ventre. Par le mime et une déconstruction du langage et du corps, il sera notre narrateur.

Dans des cadres successifs — de vrais cadres, très grands — nous évoluerons dans le monde de ce paysan amoureux de l'étoile, qui sème et sarcle inlassablement. Incarné avec conviction par une Diane Loisel masquée, l'homme s'exprime par le geste et la danse, pendant qu'on nous raconte son

histoire. Il n'y a pas d'interactions entre les deux acteurs, et finalement très peu de texte.

« C'est toujours le mouvement par rapport à la théâtralité. Comme nous ne voulons pas de redondance entre le mouvement et le texte, il faut que la danse garde une dimension abstraite », dit Denys Lefebvre. « Mais c'est le personnage qui danse, poursuit Diane Loisel, c'est une autre dimension du personnage qui s'exprime à travers le mouvement. » Et cela fait un spectacle de théâtre différent, étonnant, qui fraie dans des eaux auxquelles nous a familiarisés Omnibus.

Pour créer cet univers dans lequel nous sommes invités, les deux comédiens ont voulu une musique qu'a créée pour eux Stéphane Poulin. Ils bougent et dansent avec la musique — ce qui, entre autres choses, les démarque de la danse contemporaine — et cela donne une profondeur à l'émotion du mouvement, tout en ajoutant une dimension proprement musicale au théâtre. Des toiles de Elmyra Bouchard viennent compléter la scénographie conçue et construite par les deux acteurs; les belles couleurs des éclairages mettent le tout en valeur.

Une production soignée, qui ravit les yeux et les oreilles.

Bref, les enfants vont plonger avec bonheur dans la fable, le mime, la danse — ça colle à leur

imaginaire — et les adultes qui sont encore capable d'y croire y trouveront leur compte... d'étoile.

En complément de programme, on nous offre une courte chorégraphie intitulée Le K. de Mlle Birstner, inspirée de Kafka. Une bande sonore un peu étouffée par une musique de Béla Bartok nous raconte une histoire mise en dialogues. Un couple de danseurs (les mêmes) en fait une illustration parallèle parfois rigolote, toujours joyeuse. C'est bref, tonique, une sorte de cerise sur le sundae. Cela rappelle le talent en danse et mime de nos deux acteurs, et nous souligne que Tenon-Mortaise est une compagnie de théâtre pour qui l'intégration de différentes formes d'art est un projet qui s'impose à leur démarche créatrice. Le mouvement, oui, mais le théâtre d'abord et avant tout, disent-ils d'un commun accord. Leur association avec la danse, qui marque leur parcours, est le fruit à la fois de leur démarche, d'un hasard nourri par l'accueil que leur a fait ce milieu si créatif et d'une recherche formelle qui va dorénavant nourrir leur théâtre, en repoussant, paradoxalement, les limites de la danse. Des limites, la barrière des genres? Oubliez ça, ce n'est pas pour eux.

En spectacle jusqu'au 22 juin au Théâtre de la Chapelle, les samedis et dimanches à 15 h, et de mardi à samedi à 20 h 30.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON
MATINÉES À \$5.00 Sam, Dim. & jours fériés
MATINÉES À \$6.50
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas

pour informations, appelez 849-4444 de 11h00 à 22h00

Table with columns for cinema names (e.g., ATWATER, BERRI, BOUCHERVILLE) and their respective showtimes and titles.

Advertisement for 'LE MONDE PERDU' (The Lost World) featuring a large image of a dinosaur and promotional text.

Table with columns for cinema names (e.g., BERRI, LAVAL, LANGELIER) and their respective showtimes and titles.

Advertisement for 'LE MONDE PERDU' (The Lost World) featuring a large image of a dinosaur and promotional text.

Advertisement for 'LE MONDE PERDU' (The Lost World) featuring a large image of a dinosaur and promotional text.

Table with columns for cinema names (e.g., BERRI, LAVAL, LANGELIER) and their respective showtimes and titles.



Robert Nault à son départ pour la guerre de 1939-45.

Jeannine Verdon est « la plus belle femme » qu'ait rencontrée Robert Nault dans sa vie.

Robert Nault, avant de partir à la guerre, avait les allures d'Humphrey Bogart.

Quelle histoire d'amour!

Un Américain cherche Jeannine Verdon, qu'il n'a pas vue depuis 56 ans

ERIC TROTTIER

Mais où est donc Jeannine Verdon ? Robert Nault, un Franco-Américain de 77 ans tombé amoureux d'elle il y a 58 ans et qui l'a fréquentée durant un an avant d'être appelé par l'armée des États-Unis en 1940, lance un appel pour la retrouver.

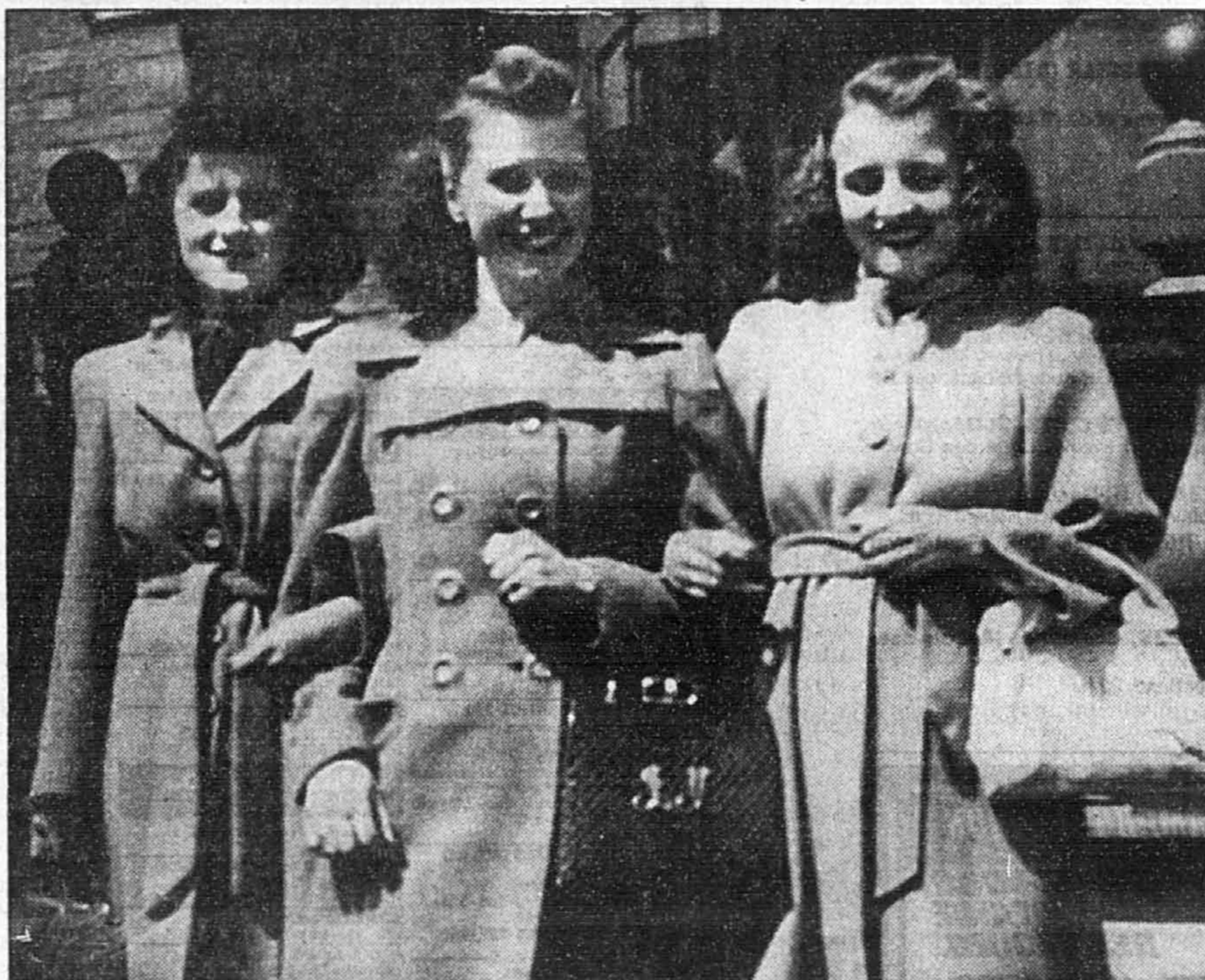
« J'ai été marié pendant 54 ans (à une autre femme), mais jamais je n'ai cessé de penser à Jeannine, a raconté M. Nault à *La Presse*, hier, depuis son domicile de Deerfield Beach, en Floride. Maintenant que je suis veuf, j'aimerais tant la revoir. Qui sait ? Si elle est seule aussi, peut-être que je pourrais réparer l'erreur de ma vie en la mariant... »

Né au New Hampshire en 1919, fils de parents québécois établis aux États-Unis, la famille de M. Nault est rentrée à Montréal à la fin des années 1930. Agé d'une vingtaine d'années, Robert Nault fait la rencontre de la belle Jeannine Verdon, en 1939, lors d'une soirée de danse à l'auditorium de Montréal.

« C'est la plus belle femme que j'ai rencontrée dans ma vie, dit-il. Elle avait de beaux yeux bleus et des cheveux bruns. Je lui ai demandé de danser, elle a accepté. C'est comme ça que ça a commencé... »

Le jeune couple entame donc une fréquentation ardue. Bientôt, tous les samedis soir, Robert se rend au domicile de Jeannine, au 3821 rue Wellington, à Verdun. « Nous passions la soirée à parler, à écouter la radio en nous tenant la main. Nous nous sommes embrassés mais ça n'a jamais été plus loin, parce que je me disais qu'il fallait garder ces choses-là pour notre première nuit de nocces », se rappelle le romantique retraité.

Mais le sort a séparé nos deux tourtereaux quand Robert a été convoqué par l'armée américaine pour affronter les Allemands. Le jeune homme n'a pas eu le temps de faire sa



Jeannine Verdon, entourée de deux amies de cette époque dont on ne connaît que les prénoms, Yvette et Madeleine.

demande en mariage: « Je voulais la marier après la guerre, car je ne voulais pas qu'elle devienne une veuve... »

Par un beau soir de mars 1941, Jeannine est donc allée le reconduire au terminus d'autobus de Montréal. Ils ne se sont plus jamais revus par la suite.

Les deux amoureux se sont écrits quelques lettres, puis, plus rien. Il faut dire que Robert était transféré d'un camp d'entraînement à l'autre et que l'armée américaine ne lui transmettait plus les lettres de sa Jeannine.

Celle-ci a toutefois fini par le retracer dans un camp de la Caroline du Sud, en 1942. Au

téléphone, elle lui a annoncé qu'elle allait se marier avec un autre homme. « Ça m'a brisé le coeur. J'aurais tant voulu rentrer à Montréal pour tenter de la convaincre de m'attendre. Mais en même temps, je me disais que c'était terminé... »

Après son service militaire, M. Nault s'est marié à son tour et a eu cinq enfants. Un mariage heureux, insiste-t-il, bien qu'il n'ait jamais cessé de penser à sa dulcinée. L'an dernier, sa femme est décédée. Depuis, il tente, avec l'aide de sa voisine de condo en Floride, Mme Marguerite Bougaud, de Saint-Damien-de-Brandon au nord-est de Montréal, de retracer celle qui, aujourd'hui, doit avoir entre 75 et 77 ans.

Depuis deux mois, Mme Bougaud a tenté de retrouver Mme Verdon en faisant des recherches dans différents presbytères de Verdun. Elle a contacté la direction de l'État civil et s'est même rendue à l'ancienne adresse de Jeannine, rue Wellington, à Verdun. Mais la maison n'existe plus et Mme Bougaud n'a pas beaucoup d'indices. « Je n'ai même pas sa date de naissance... »

Jeannine Verdon travaillait à la compagnie *Montreal Suspenders* au début des années 1940. Dans les six lettres qu'elle a envoyées à M. Nault, que celui-ci conserve précieusement depuis tout ce temps, elle a mentionné avoir deux frères, Marcel et Gérard. M. Nault et Mme Bougaud ont tenté en vain de les retrouver.

Bref, si ces informations pouvaient éveiller un souvenir quelconque chez un de nos lecteurs, ou si les membres de la famille de Jeannine Verdon se reconnaissent, ils pourraient appeler à *La Presse* (285-7070) afin que nous les mettions en contact avec M. Nault.

« Je l'aime encore, dit-il. Je voudrais au moins lui parler une dernière fois pour savoir ce qui s'est passé dans sa vie. Elle est peut-être toujours mariée, mais si elle était veuve, who knows ? Il n'est jamais trop tard pour bien faire... »

Un message lancé à la mer en Floride trouvé en France

Agence France-Presse
LA ROCHELLE, France

Une bouteille en verre lancée au large de la Floride par un chercheur américain étudiant les courants du Gulf Stream, a été ramassée par un badaud, mardi, sur une plage de l'île de Ré (au sud-ouest de la France), a-t-on appris hier sur place.

À l'intérieur de la bouteille se trouvait un message dactylographié sur la portion maritime d'une carte qui montre en partie la Floride et l'île de Bimini aux Bahamas.

Le message identifie l'émetteur comme Robert Morgan, habitant de Miami (Floride). Ce dernier indique que, pour étudier le Gulf Stream, il « jette, depuis 1970, des bouteilles dans le détroit de Floride, entre Miami et Bimini ».

M. Morgan décrit succinctement le Gulf Stream, un courant du golfe du Mexique qui amène des eaux chaudes aux côtes européennes. Il explique brièvement sa méthode de travail, notamment la tenue d'un registre avec le numéro, la date et le point de largage de chaque bouteille.

Avant de signer, le chercheur américain signale son adresse et invite à lui fournir le numéro de la bouteille, en l'occurrence le 2.684, ainsi que la date et le lieu de sa découverte.

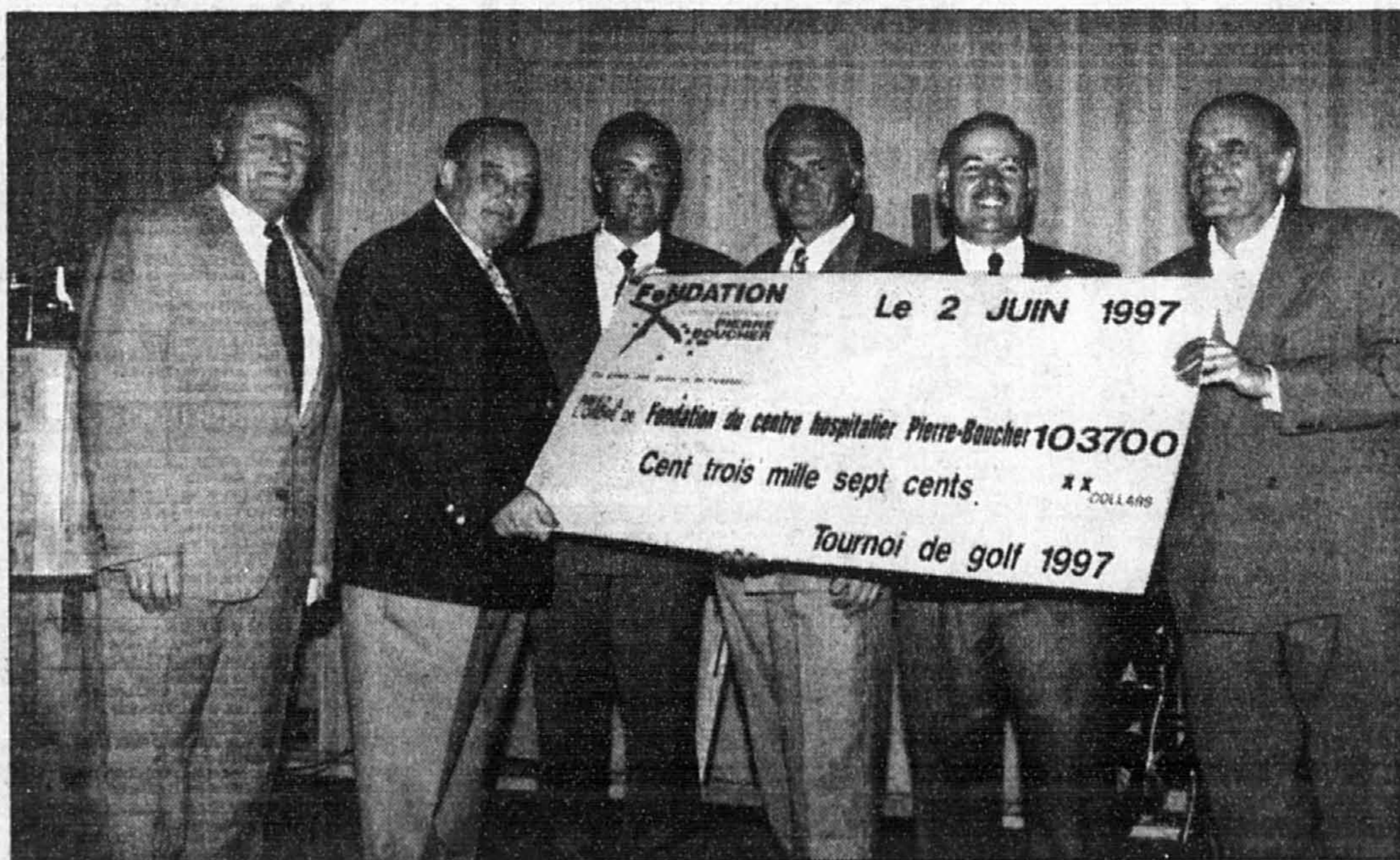
« J'ai déjà expédié l'information avec une carte de l'île de Ré, et j'attends la réponse avec impatience », a déclaré Christian Barroux, qui dit avoir trouvé la bouteille pendant une promenade matinale sur la plage du Martray. « J'ai la manie de tout ramasser », précise-t-il.



Dîner / concert de la Fondation Père Lindsay

■ La fondation Père Lindsay, dont la seule raison d'être est de fournir un appui financier substantiel aux activités du Camp musical de Lanaudière, accueillera ses donateurs lors de son dîner / concert-bénéfice annuel. Cette soirée, qui inclut le concert de Ben Heppner avec l'Orchestre symphonique de Montréal, est présidée par M. Pierre Mantha, f.c.a., président de Financière Mazarin inc., et aura lieu le 5 juillet à Joliette. Le Camp musical de Lanaudière existe depuis 30 ans. Créé à l'initiative du père Fernand Lindsay, c.s.v., le camp reçoit plus de 400 jeunes chaque été et a pour objectif de développer une vision plus globale de la musique et de favoriser le sens créatif des jeunes musiciens de 9 à 16 ans.

TÊTES D'AFFICHE



Un tournoi de golf rapporte 100 000 \$ au Centre hospitalier Pierre-Boucher

C'est au club de golf de la Vallée du Richelieu que s'est déroulé, le 2 juin dernier, le 8^e tournoi de golf annuel de la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher. Sous la présidence d'honneur de M. Jacques O. Nadeau, directeur général, chef de la région du Québec, Les Marchés des capitaux Scotia, le tournoi de golf aura réalisé une fois de plus ses objectifs : contribuer activement au développement de la qualité des soins du Centre hospitalier Pierre-Boucher. Le résultat parle par lui-même : un chèque de plus de 105 400 \$ net remis à MM. Serge Robillard, président du conseil d'administration de la Fondation, Jacques O. Nadeau, président du comité organisateur du tournoi et directeur général et chef de la région Québec, Les Marchés des capitaux Scotia, Jean-Guy Langelier, président et chef de la direction, Caisse centrale Desjardins, P. André Aubin, premier vice-président, service à la clientèle, service aux communications, Bell Canada, le Dr Pierre Tétrault, vice-présidence médicale, Gilles Dufault, directeur général du centre hospitalier Pierre-Boucher.

Nombreux sont ceux qui se méfient des conclusions rassurantes sur les dangers d'un pesticide biologique

DENISE PROULX
collaboration spéciale

« Les cristaux de *Bacillus thuringiensis israelis* (B.t.i.) représentent un risque peu important pour la santé des populations humaines qui y sont exposées. » Telle est la conclusion à laquelle sont arrivés, en juin 1995, 20 scientifiques en santé publique du Québec.

Malgré tout, des citoyens en nombre grandissant s'inquiètent des effets de l'usage de ce pesticide biologique utilisé pour diminuer les infestations de moustiques dans leur municipalité.

Les uns veulent savoir de quoi il s'agit avant de se voir imposer une surtaxe de près de \$0,50 pour tuer des maringouins. Ils soupçonnent le B.t.i. de déstabiliser la chaîne alimentaire et de laisser des traces nuisibles à la santé humaine.

D'autres, qui n'ont rien demandé, sont également touchés par les traitements. Car, pour qu'il soit efficace dans un lieu ciblé, il faut appliquer le B.t.i. sur une grande superficie, qui peut dans certains cas atteindre 35 kilomètres à la ronde. Souvent, les villes avoisinantes autorisent son application sur leurs rives sans préalablement en avoir avisé leurs citoyens.

Mal informée, la population différencie peu les effets du B.t.i. sur l'environnement (sa recette est un secret industriel bien camouflé) et tend à associer le produit à d'autres pesticides chimiques, utilisés pour les gazons.

« Par mesure de précaution, surtout pour les personnes immuno-déficientes comme les sidéens, nous recommandons au ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF) d'exiger un arrêté des prises d'eau potable lors des épandages », précise Guy Charpentier qui mène, avec ses collègues Jean Lacoursière et Jacques Boisvert, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, des recherches sur les insectes piqueurs depuis une quinzaine d'années.

Loin d'être rassurés, les opposants réclament des études à long terme avant de généraliser son usage.

Dans un document préparé pour le MEF, en mars 1994, Lacoursière et Boisvert rappelaient que les larves des moustiques que l'on retrouve à la surface de l'eau sont omnivores: elles ingèrent des particules organiques, des algues, des bactéries, des diatomées, des protozoaires et des micro-champignons. « Elles ne constituent qu'un des mets utilisés par les poissons qui ne se laisseront pas mourir de faim parce que leur garde-manger aura diminué pendant quelques jours », ajoute Guy Charpentier.

Les chercheurs du Laboratoire de recherches sur les arthropodes piqueurs reconnaissent toutefois qu'il existe peu d'information concernant les effets écologiques et structuraux associés à la réduction massive des lar-

ves de maringouins dans la chaîne alimentaire.

D'autres scientifiques, américains et allemands, ont quant à eux démontré dans de nombreuses recherches menées entre 1981 et 1994, que les prédateurs et d'autres détrivoires (crustacés, éphémères et plécoptères) ont mangé des larves de moustiques mortes à la suite d'un traitement de B.t.i. « sans que leur croissance et leur émergence en soient affectées ».

Quant à la persistance de l'effet toxique du B.t.i., ils en concluent qu'elle est insignifiante. L'éclosion et le développement de nouvelles larves ont été observées trois ou quatre jours après un traitement de leur habitat.

Il ne faut pas pour autant en déduire que les cristaux de l'agent biologique disparaissent totalement. On en aurait retrouvés dans le fond des cours d'eau, à plus de 60 cm sous le tapis d'algues et de mousse. Aucune analyse sur le comportement des spores et des cristaux de B.t.i. n'a été réalisée à ce jour pour déterminer combien de temps ils demeurent immobilisés dans ces zones.

Pour vérifier l'innocuité du B.t.i. sur la santé des humains et des animaux, des chercheurs de l'Organisation mondiale de la santé ont établi ce qu'ils appellent des procédures « d'impact maximal ». Les yeux, l'estomac, le cerveau de mammifères ont été exposés à diverses souches de bactéries provenant de formulations commerciales du B.t.i.

Ils en ont conclu que l'application sur un oeil peut être légèrement irritante pendant un mois. Quant aux bactéries ingérées, elles se logent dans la rate, « où elles peuvent être détruites ». Enfin, les toxiques injectés dans le cerveau (ce qui représente un cas extrême d'exposition, il va de soi) peuvent causer la mort.

L'OMS affirme que les cristaux de B.t.i. ne sont toxiques que pour les insectes. « (Le B.t.i.) ne démontre aucun caractère virulent ou envahissant chez les mammifères ».

Malgré ces tests, jugés suffisamment concluants, les gouvernements du Canada et des États-Unis interdisent d'appliquer directement du B.t.i. dans une eau traitée destinée à la consommation humaine.

« S'il fallait faire des tests d'innocuité pour la sécurité des gens après chaque fois qu'on applique le produit, ce serait vraiment trop coûteux. Je peux vous dire que j'en ai bu par erreur et je ne suis pas mort ! » clame Guy Charpentier.

Le chercheur s'indigne de cet appel à la sécurité maximale, à n'importe quel prix. « Les gens devraient s'inquiéter bien davantage des insecticides chimiques qui sont utilisés par les agriculteurs. Aucune technique de dosage de pesticides n'est appliquée dans les usines de filtration d'eau du Québec. Ça, c'est un véritable danger pour la santé publique », conclut-il.

Les bactéries font de la résistance en accéléré devant la menace antibiotique

Agence France-Press
PARIS

Pour faire face à un nouvel environnement ou un ennemi comme un antibiotique, les bactéries sont capables de se transformer 1000 fois plus vite que les scientifiques ne l'imaginaient jusqu'à présent.

Les travaux d'une équipe de chercheurs britanniques et français, qui vient de mettre en évidence le mécanisme permettant à ces bactéries de croître et de se multiplier, expliquent comment en acquérant de nouvelles propriétés, ces bactéries deviennent résistantes aux médicaments.

Les observations des chercheurs, François Taddei et Bernard Godelle, du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et de John Maynard-Smith, de l'Université de Brighton, sont publiées cette semaine dans la revue britannique *Nature*.

« Nous savons maintenant que certaines bactéries se divisent toutes les 20 ou 30 minutes, des temps qui, à leur échelle, correspondent à la vie d'un homme, et qu'en 24 heures, elles produisent 72 nouvelles générations », a expliqué M. Taddei.

Toutes les bactéries ne tournent pas à ce rythme. Certaines se transforment peu. D'autres, les « mutateurs », sont de véritables « turbos » de l'évolution.

« L'objectif, souligne Taddei, est d'aller beaucoup plus vite pour mieux s'adapter, en bien ou en mal. »

Longtemps, les chercheurs ont imaginé que ces microbes ajustaient leur taux de mutation au plus bas, pour minimiser les effets des mutations défavorables. En fait, c'est le contraire qui se produit: face à un danger, les bactéries accélèrent leur taux de mutation. Selon les travaux d'une équipe américaine, publiés simultanément dans *Nature*, la proportion de « mutateurs » peut

passer rapidement d'un pour 100 000 à 100 % quand une population bactérienne est placée dans un environnement étranger ou soumise à une forte pression, par exemple face à des antibiotiques.

La probabilité de déboucher sur une mutation favorable est 10 000 fois plus faible que celle de générer une mutation délétère. Mais comme les « mutateurs » produisent 1000 fois plus de modifications, ils en génèrent plus de néfastes et aussi, plus de bénéfiques susceptibles d'être retenues par la sélection naturelle.

Ces travaux pourraient déboucher sur de nouveaux antibiotiques, alors que le plus récent a 20 ans. Ces médicaments, eux-mêmes conçus à partir de bactéries ou de champignons, pourraient permettre de faire plus ou mieux. « Il devrait être possible d'améliorer les performances des antibiotiques déjà existants ou d'en trouver de nouveaux », estime Taddei.

Ces découvertes confirment la fin de l'âge d'or de l'antibiothérapie, qui laisse les médecins face à des bactéries capables d'apprendre à déjouer nos méthodes de défense.

Ces travaux devraient aussi renforcer la nécessité de repenser l'hygiène hospitalière et l'utilisation des antibiotiques. La logique voudrait en effet que, face à l'adaptabilité des bactéries, les médecins renoncent à employer des antibiotiques « à large spectre » et aient recours à des molécules plus sélectives, dirigées contre l'unique responsable d'une infection.

Déjà, le staphylocoque doré, cause d'infections graves, avait accumulé des résistances à presque tous les antibiotiques. Il y a quelques jours, les experts américains ont annoncé qu'il en existe maintenant une souche totalement insensible à la vancomycine, le dernier antibiotique jusqu'ici encore capable d'en venir à bout.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A) BIOLOGIE OREILLE

- Comment s'appelle la partie de l'oreille dont la forme favorise l'entrée des sons ?
- Quelle membrane de l'oreille capte les vibrations ?
- Quels sont les trois osselets que l'on retrouve dans l'oreille moyenne ?
- Quelle partie de l'oreille est directement liée au pharynx ?
- Quel nerf de l'oreille interne transmet le message au cerveau ?

B CARTE TOPOGRAPHIQUE

- Comment appelle-t-on ces lignes qui permettent d'avoir une idée du relief du terrain cartographié ?
- Quel palier gouvernemental émet les cartes topographiques à l'échelle 1:50 000 ?
- Que signifie le mot grec topos qui entre dans la racine étymologique du mot topographie ?
- À quelle échelle sont les cartes topographiques émises par le gouvernement du Québec ?
- Comment s'appelle la distance verticale qui sépare deux courbes de niveau ?



Une rue porte son nom

C ASSOCIATIONS

- Associez ces sites historiques à leur province ou territoire respectif
- Port-Royal
 - La Citadelle
 - Fort Walsh
 - Fort Churchill
 - Dawson

E TRAME SONORE

- À quelle pièce musicale associe-t-on inévitablement le film de Kubrick 2001: *Odysée de l'Espace* ?
- Sur la trame sonore de quel récent film de David Lynch retrouve-t-on une reprise de la chanson *I'm deranged* de David Bowie ?
- Dans quel film retrouve-t-on une histoire d'amour, de drogue et d'enquête policière, le tout rythmé par le blues écorché d'Eric Clapton ?
- Quel film plus reconnu pour sa trame sonore brutale que pour la qualité de son scénario mettait en scène Emilio Estevez qui se retrouvait, par malheur, dans un quartier malfamé pour vivre 24 heures d'enfer ?
- La trame sonore de quel film relatant les déboires sentimentaux de quelques jeunes de Seattle nous a fait mieux connaître le courant musical de cette ville ?

F RUES DE MONTRÉAL

- De qui *saint Hubert* est-il le saint patron ?
- Quelle fonction avait John Coape *Sherbrooke* de 1816 à 1818 ?
- Quelle rue porte le nom du premier ministre canadien-français du Canada ?
- Le boulevard Rosemont change de nom à l'ouest de St-Denis et prend le nom de quel homme d'affaires d'origine hollandaise qui fut à la tête du Canadien Pacifique à partir de 1882 ?
- Quelle rue du nord de la ville porte le nom de ce poète français, précurseur du surréalisme, à qui l'on doit le personnage d'Ubu ?

G INDICES DÉCROISSANTS

- Fils d'immigrants irlandais, né en 1939 à Baie-Comeau, il fit des études en sciences politiques à l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish (N-E), puis en droit à l'Université Laval.
- Il devint président de la Iron Ore en 1977 et c'est lui qui doit négocier la fermeture des mines de fer et de la ville de Sherrillville. Il fut aussi membre de la Commission Cliche chargée par le gouvernement Bourassa



Il est né à Baie-Comeau



Président américain

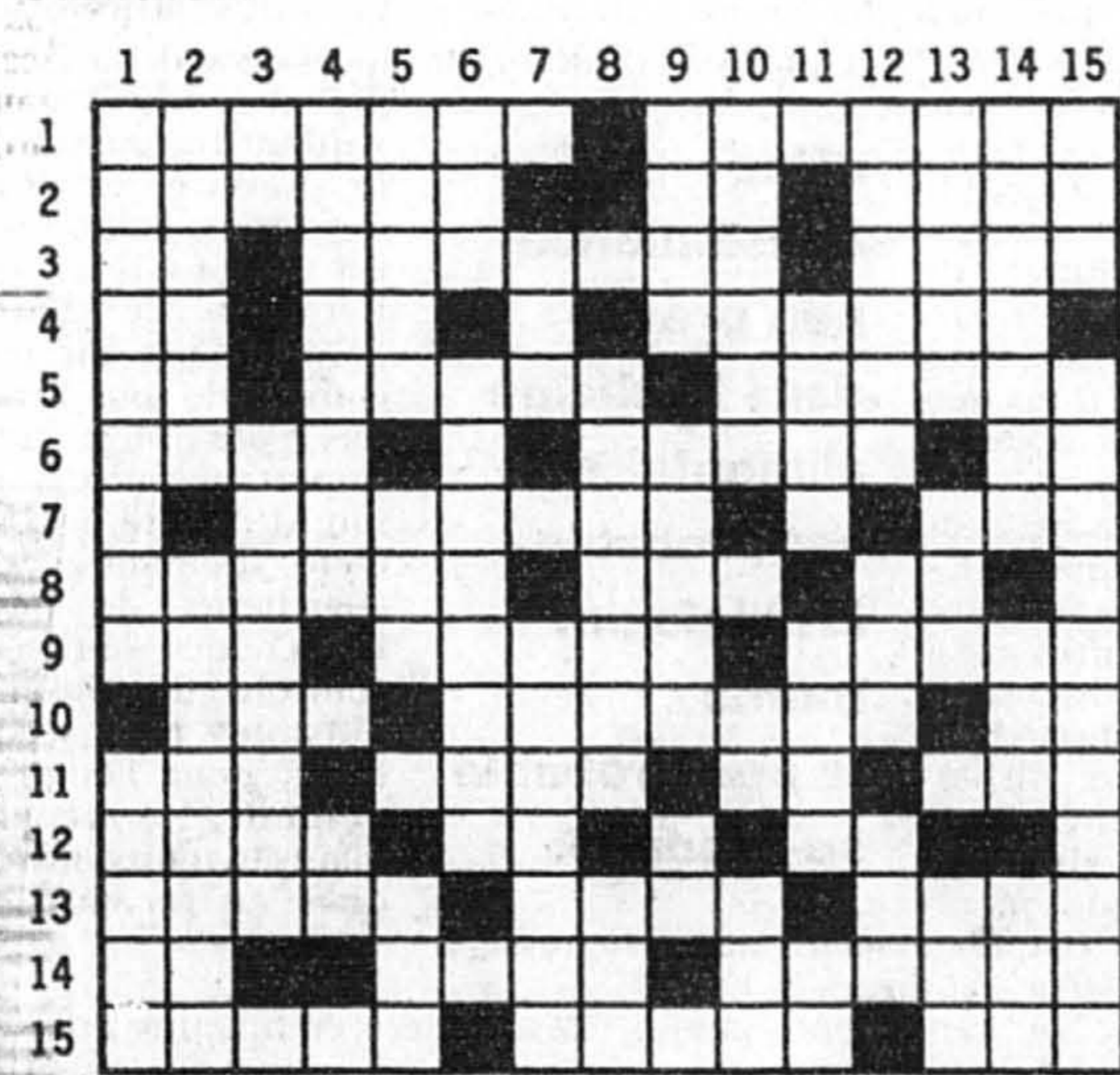
H LA GRANDE CRISE

- Comment a-t-on surnommé cette journée du 24 octobre 1929 où les détenteurs d'actions perdirent confiance au système boursier New-Yorkais ?
- En février 1932, quelle proportion des banques américaines étaient fermées ?
- Quelle importante banque autrichienne dut fermer ses portes en 1931, démontrant ainsi qu'il s'agissait d'une crise internationale ?
- Quel tarif douanier, le plus élevé de toute l'histoire américaine, fut voté par le Congrès américain en 1930 ?
- Quel président américain apporta une solution à la crise économique en proposant son « new deal » où l'Etat interviendrait pour revitaliser l'économie ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

OISEAUX



679

HORIZONTALEMENT

- Grand oiseau — Jeune oiseau.
- Chant des oiseaux dans les arbres — Chiffres romains — Maladie héréditaire.
- Finit en décembre — L'ordre des nandous — Prophète hébreu.
- Négation — Le matin — Griffes des oiseaux de proie.
- Démonstratif — Pigeon sauvage, gris bleuté — Les plus vieilles.
- Calendrier liturgique — Délasse — Conjonction.
- Oiseau échassier — Dans la rose des vents.
- Fit comme un perroquet — Retranché — Un des points collatéraux.
- Venus au monde — Le plus souvent il est blanc — Épée d'armes.

VERTICALEMENT

- Oiseau africain — Sorti de l'oeuf.
- Faucon d'Italie du Sud — Mésange à longue queue.
- Symbole d'un élément chimique artificiel et radioactif — Photographe français.
- Grande cigogne — On en fait des anneaux.
- Oiseau d'Amérique du Sud — Accumulation — Cinéaste indien.
- Clair — Oiseaux échassiers.
- Colère — Passe-reaux qui plongent dans l'eau.
- Canard à bec rouge — Affirmation.
- Elles jacassent — On essaie d'y prévoir certaines choses — Richesse.
- Il vole — Tantale — Arrosee Strasbourg.
- Grande glaciation — Table — Voyelles.
- Hirondelle de mer — Direction — Animé.
- Assaisonnée — Niais — Plus à l'est qu'au sud.
- Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel — Oiseau de basse-cour — Façon de voyager.
- Venu au monde — Oiseau palmipède qui se nourrit de poissons dérobés à d'autres oiseaux.
- Sans diversité — Passereau à dos brun et à poitrine rouge — Prêtresse d'Héra.
- Partie d'une rose — Incommode — Ils ne boivent plus — Survolée par les mouettes.
- Au revoir — Symbole chimique — À cet endroit.
- Possessif — Oiseau grimpeur — Fait partie de la famille des corvidés.
- Pourtant — Un oiseau qui vit en Australie — Du temps pour observer les oiseaux.
- Petit oiseau — Alouette d'Afrique du Nord — Hégire.

- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

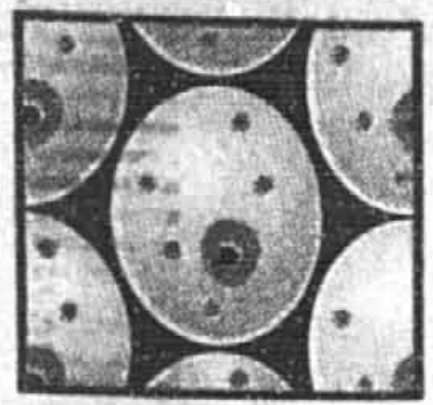


SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Sciences

Biologie
Les bactéries
font de la résistance
page B 11

Médecine



Des souris privées d'une certaine enzyme connue pour ses capacités à réparer certaines protéines endommagées dans les cellules en cours de vieillissement, sont restées plus petites que la taille normale et sont mortes prématurément, selon une étude. Les tissus des souris manquant de cette enzyme, selon l'étude publiée dans la dernière livraison des *Proceedings of the National Academy of Sciences*, contenaient de quatre à huit fois plus de protéines abîmées que des tissus de souris normales, notamment dans le cerveau. Cette recherche a été réalisée à l'Institut des maladies cardiovasculaires de Gladstone, de l'Université de Californie à San Francisco.

Agence France-Presse

Paléontologie



Une équipe d'archéologues a découvert au sultanat d'Oman des restes de dinosaures datant de 65 millions d'années, a rapporté la semaine dernière le quotidien *al-Watan*. Selon le journal, il s'agit de la première trace de l'existence de dinosaures dans la péninsule arabique. Les ossements datent de l'ère secondaire, à la fin de laquelle les dinosaures ont brusquement disparu.

Agence France-Presse

Entomologie



Les mécanismes responsables de l'attraction sexuelle obéissent à une subtilité alchimie laissant entendre que l'identité sexuelle animale n'est pas exclusivement déterminée par la constitution physique, selon une étude réalisée sur la mouche drosophile à paraître dans l'hebdomadaire *Science*. Comme pour la plupart des autres organismes vivants, l'attraction sexuelle est conditionnée par l'émission de phéromones, des signaux chimiques utilisés par les membres de la même espèce pour communiquer. « La nature complexe de l'identité sexuelle chez un animal aussi simple que la mouche drosophile indique que les explications simplistes sur les fondements génétiques de la sexualité sont vraisemblablement inexacts », conclut l'étude.

Agence France-Presse

Archéologie



Des experts ont lancé un cri d'alarme face à la détérioration par la pollution du site antique de Délos (îles grecques des Cyclades). « Le site se dégrade rapidement en raison de l'action du temps mais aussi d'une pollution industrielle transportée par les masses d'air en provenance de Salonique », à plusieurs centaines de kilomètres au nord, a déclaré Roger-Alexandre Lefèvre, professeur à l'université Paris XII de Créteil. Site phare de l'Antiquité grecque, Délos est située en plein centre des Cyclades sur une petite île qui abrite uniquement des archéologues.

Agence France-Presse

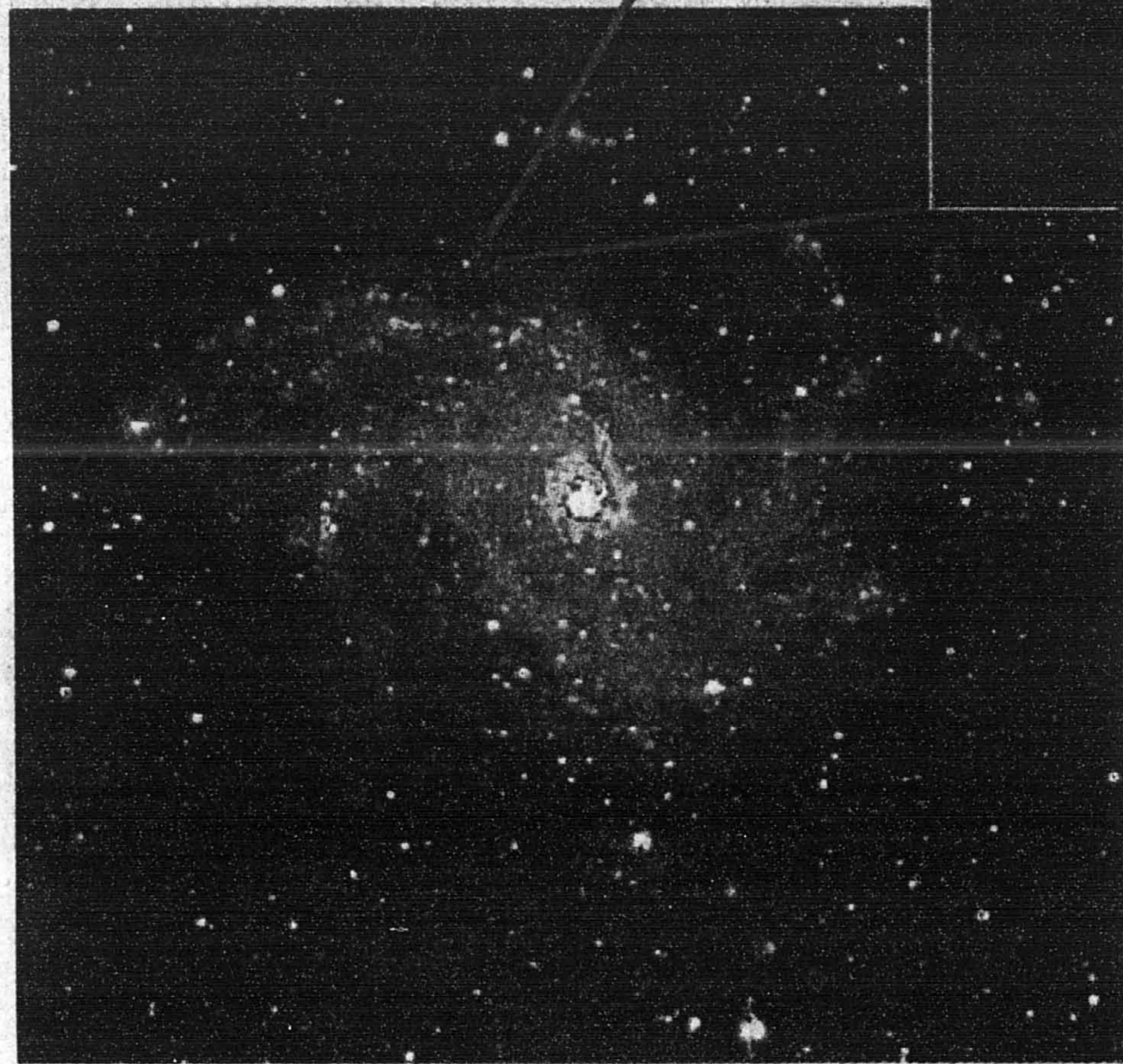
Zoologie



Le port du Havre, à l'ouest de la France, dont la population se plaint d'être dérangée par les cris de quelque 2000 couples de goélands, surtout en période de ponte, a décidé d'employer les grands moyens : stériliser leurs oeufs, a-t-on appris auprès de la municipalité. Afin de limiter la présence en ville des goélands qui provoquent une véritable nuisance sonore pour la population, des services de la municipalité vont procéder pendant un mois à la stérilisation des oeufs de goélands argentés, en les badigeonnant d'un mélange d'huile et de formol. Cette opération vise à empêcher l'éclosion des oeufs et à éviter ainsi de nouvelles naissances, a-t-on précisé.

Agence France-Presse

La supernova de 2005



La collision de supernovae, des étoiles massives qui explosent, observée pour la première fois grâce au télescope spatial Hubble, il y a quelques jours, a duré une centaine d'années et s'est produite à 17 millions d'années-lumière de la Terre, dans la galaxie NGC 6946 située au sein de la constellation de Céphée.

L'explosion de la Supernova 1987-A, la plus brillante jamais observée par télescope, devrait être visible dans l'hémisphère sud en l'an 2005, confirmant les observations des astronomes chinois de l'Antiquité, a annoncé un astronome de la NASA. Elle donne une rare opportunité aux astronomes de vérifier ces observations anciennes, de photographier une explosion spectaculaire, et de recueillir des informations essentielles sur l'origine de la vie sur Terre.

Concrètement, des particules issues de l'explosion de l'étoile filent à la vitesse vertigineuse de 53 millions de km/h vers un anneau de gaz qui s'est éloigné de l'étoile il y a environ 20 000 ans. Ces particules commencent à entrer en collision avec le gaz provoquant les premières explosions, visibles depuis le télescope spatial. C'est l'embrasement final des restes de l'astre qui sera visible depuis la Terre.

d'après AFP et AP

Un virus controversé contre la tordeuse

PIERRE DUBOIS
Agence Science-Presse

Le projet d'une équipe de recherche du Service canadien des forêts de lutter contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette avec un virus génétiquement modifié est loin de rallier la communauté scientifique.

« C'est un tripotage dangereux », affirme Wladimir Smirnov, père du *Bacillus thuringiensis* (B.t.), la bactérie à la base du seul insecticide utilisé au Québec depuis 1986 contre la tordeuse. M. Smirnov, chercheur émérite au Service canadien des forêts, a lui-même découvert plusieurs espèces de virus qui affectent les insectes, et met en doute l'affirmation selon laquelle le virus génétiquement modifié, qui n'a pas encore de nom, ne s'attaquerait qu'aux seules espèces de tordeuses, et serait donc inoffensif pour les autres insectes et pour les animaux.

L'histoire de ce nouveau virus commence à Sault-Sainte-Marie, où l'équipe de recherche du Service canadien des forêts a réussi à insérer un gène artificiel dans un baculovirus, un type de virus qui s'attaque spécifiquement, dans la nature, aux insectes et aux crustacés. À l'état naturel, ce baculovirus entraîne la mort de la tordeuse des bourgeons de l'épinette dans une période de sept à quatorze jours — une période fort longue, pendant laquelle l'insecte continue de se nourrir et donc de faire des dé-

gâts. Des dégâts par ailleurs considérables : la dernière épidémie de la tordeuse a touché quelque 350 000 km² de territoire, soit la moitié de toute la forêt québécoise.

L'objectif était donc de modifier génétiquement ce baculovirus pour qu'il devienne la base d'un nouvel insecticide capable d'accélérer la mort de l'insecte.

Plus spécifiquement, explique Pierre Charest, du Service canadien des forêts à Ottawa, les chercheurs travaillent avec un gène responsable du déclenchement de la mue de l'insecte, qu'ils ont prélevé sur la tordeuse elle-même. Infectée par le baculovirus génétiquement modifié, la tordeuse souffrirait d'une maladie que M. Charest compare à un cancer, c'est-à-dire une prolifération incontrôlée de certaines cellules.

Le nouvel insecticide biologique, espère-t-on, pourrait apparaître sur le marché d'ici cinq à 10 ans et déjà, Cyanamide Canada, une compagnie privée, se montre intéressée par son potentiel commercial.

Conséquences difficiles à prévoir

Les choses ne sont pas aussi simples, déclare Wladimir Smirnov. Les organismes vivants sont constamment en interaction dans

les écosystèmes naturels. Par exemple, le virus au code génétique modifié infectera une tordeuse, en même temps qu'il infectera un autre virus naturel. Or, il est prouvé que les virus peuvent s'échanger des gènes entre eux. Il y a aussi le problème des guêpes, prédateurs naturels de la tordeuse, qui pourront prélever le virus modifié et le transmettre à d'autres organismes, bien que les chercheurs assurent que leur « virus amélioré » ne puisse pas se transmettre à d'autres créatures que la tordeuse.

Peut-on comparer ces risques d'une dispersion dans l'environnement d'un virus au code génétique manipulé avec les risques associés aux espèces animales exotiques ? Les ornithologues se rappellent par exemple du cas du moineau domestique et de l'étrouneau sansonnet : originaires d'Europe, ils ont créé chez nous un déséquilibre dans les populations d'oiseaux.

Il y a aussi ce morceau de bois d'orme européen contaminé par un champignon qui, dans les années 1940, a fait son entrée sur le continent nord-américain. Toutes les populations d'ormes du Québec sont actuellement touchées par la maladie hollandaise de l'orme. Une fois l'arbre atteint, le plus souvent, il faut l'abattre.

« Une conséquence non prévue dans la chaîne alimentaire est probable. En biologie, même le peu probable se produit », affirme José Valéro, rare spécialiste de la virologie des insectes travaillant lui aussi pour le Service canadien des forêts. Selon lui, il est impossible que l'équipe de Sault-Sainte-Marie ait tenu compte de tous les effets possibles. Plus important encore, selon M. Valéro, « la société demande aux chercheurs de développer des outils de contrôle des insectes nuisibles plus sécuritaires pour l'environnement. Avec les manipulations génétiques sur les virus, on

« Une conséquence non prévue dans la chaîne alimentaire est probable. En biologie, même le peu probable se produit »

régresse ».

José Valéro craint plus que tout un discrédit populaire touchant l'ensemble de la lutte biologique. Lors d'un « focus group » sur cette question, tenu récemment à Sainte-Foy, le Service canadien des forêts a vainement tenté d'éviter que les opinions de José Valéro et Wladimir Smirnov n'alimentent trop la critique. Le Service dit de son côté attendre les résultats des consultations en cours pour décider s'il va persévérer dans le développement de cette biotechnologie.

Le loup est bien l'ancêtre du chien

Agence France-Presse
WASHINGTON

Des analyses génétiques réalisées par des scientifiques américains et suédois confirment que le chien descend bien du loup et qu'il est apparu sur Terre il y a environ 135 000 ans, indique une étude parue dans l'hebdomadaire *Science*.

Selon l'équipe dirigée par le professeur Carlos Vila, de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), la grande diversité génétique des chiens suggère qu'ils ont évolué au fil des siècles en se reproduisant aussi bien avec certai-

nes races de loups domestiqués qu'avec des meutes de loups sauvages.

Pour cette étude, les chercheurs ont comparé les échantillons d'ADN de 162 loups issus de 27 meutes réparties sur l'ensemble de la planète et de 140 chiens domestiques représentant 67 races différentes.

« Aucune séquence d'ADN de ces chiens ne présente plus de douze différences avec celles des loups (...) Ces résultats confirment clairement l'hypothèse selon laquelle les loups sont les ancêtres des chiens », écrivent les auteurs de l'étude.

En revanche, ces résultats suggèrent que les coyotes et les chacals ne figurent pas parmi les ancêtres du chien. « Le coyote et le loup se sont séparés il y a environ un million d'années, comme le laissent penser certains fossiles », ajoutent-ils.

Les mêmes analyses génétiques ont permis aux auteurs de l'étude d'estimer que les premiers chiens étaient apparus il y a environ 135 000 ans, c'est-à-dire plus de 100 000 ans avant les débuts officiels de leur association avec les êtres humains.

Sur la foi de découvertes archéo-

logiques, certains scientifiques ne font en effet remonter la domestication du chien par l'homme qu'à 14 000 ans avant notre ère. Selon les auteurs de l'étude, cette estimation pourrait bien être remise en cause.

En effet, des restes attribués à des loups ont été retrouvés au milieu d'ossements humains sur des sites âgés de plus de 100 000 ans. Mais, en fait, ces « loups » pourraient bien avoir été les premiers « chiens », encore peu évolués et dont la morphologie était donc très proche de celle de leurs ancêtres loups.